La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXIV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 26 MARS 1952 — No 19

"Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue: c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi." (Benoit XV)

15e Congrès général de l'A.C.F.A., 16-17 avril

Les Evêques de France traitent de l'éducation sexuelle

Grave problème qui relève d'abord des parents

Paris. — Dans la déclaration publiée à l'issue de sa réunion, l'assemblée des cardinaux et archevêques de France élève une protestation indignée contre les abus commis par de récents ouvrages d'information, des romans et des revues, dans le domaine de l'initiation sexuelle de l'enfance et de la jeunesse. Faisant écho aux avertissements donnés en septembre et en octobre 1951 par Pie XII, l'assemblée met en garde contre les déviations et les périls de certaines méthodes d'éducation.

La hiérarchie, poursuit ce document, a depuis longtemps dénoncé l'erreur psychologique et les dangers moraux d'une initiation collective et brutale. Elle a toujours enseigné que cette éducation doit se faire progressivement de personne à personne, en pleine clarté, dans un climat de pureté, de loyauté, d'extrême délicatesse jusque dans le choix des termes eux-mêmes. Elle rappelle avec force aux parents leurs lourdes responsabilités d'éducateurs.

Ils ne sauraient s'y dérober ni par une lâche abstention ni par un silence coupable, à l'heure où leurs enfants attendent d'eux, aux diverses étapes de la croissance, les explications légitimes.

L'assemblée des cardinaux et archevêques demanda aux prêtres de demeurer dans leur mission spirituelle de formation des consciences, en laissant à des laïcs, **parents ou médecins**, la partie technique de cette tâche, notamment les descriptions physiologiques.

"A l'heure où un débordement d'immoralité par le cinéma et la radio, le roman et le théâtre, la presse et l'affiche, menace la pureté de la jeunesse, *la fidélité du foyer, les moeurs publiques, nous appelons* tous les chrétiens à se faire hardiment les défenseurs de la moralité dont la France a tant besoin pour se relever", ajoute la déclaration.

L'Episcopat est ému des ascensions spirituelles que beaucoup de jeunes foyers réalisent d'année en année pour fortifier leur amour par le sacrifice du moi égoïte et, par une discipline de vie, répondent ainsi aux exigences de la loi morale. Elle met en eux l'une de ses plus fermes espérances pour la restauration chrétienne de la patrie. Alors que tout s'acharne à détruire la famille, ce sont eux qui la sauvent.

Nouvelles brèves

MADRID. — Le bulletin d'information espagnol publié à Madrid et distribué dans les divers consulats d'Espagne à l'étranger souligne que le choeur qui chantera la messe, le jour de la clôture du congrès eucharistique international de Barcelone, sera formé de plus de 20,000 voix. Le bulletin ajoute qu'il s'agira sans doute d'une messe chorale sans aucun précédent dans le monde.

ROME. — Le Vatican annonce qu'il existait en Tchécoslovaquie huit couvents dits "de concentration", où plus de 2,000 prêtres se trouvaient internés. La plupart d'entre eux sont astreints aux travaux des champs tandis que d'autres sont contraints de travailler dans les mines d'uranium, où, insuffisamment nourris, ils contractent la tuberculose. On défend à ces prêtres de célébrer la messe et ils sont tenus d'assister à des cours quotidiens d'idéologie communiste.

BLOEMFONTEIN, Afrique-Sud. — Le plus haut tribunal de l'Afrique-Sud a déclaré inconstitutionnelle une des principales lois du premier ministre Daniel Malan, concernant la suprématie des Blancs. Par une décision unanime, la Cour d'appel, composée de cinq juges, a déclaré invalide la mesure du gouvernement nationaliste restreignant le droit de vote de la population de couleur du pays.

LONDRES. — Un tribunal britannique a commencé à entendre la cause de 20,000 médecins de familles de Grande-Bretagne qui disent ne pas être suffisamment rétribués par le gouvernement. En Grande-Bretagne, les frais médicaux sont payés par le gouvernement. Les médecins ont même voulu faire la grève l'an dernier.

OTTAWA. — Le député qui a réussi à faire passer une législation contre les "comics" s'attaque maintenant à la littérature obscène. M. E. D. Fulton a déposé aux Communes une résolution visant à créer un comité parlementaire qui chercherait le moyen de faire disparaître du Canada la littérature obscène qui ne cesse d'augmenter.

WASHINGTON. — Les ouvriers unis de l'acier, affiliés au CIO, ont décidé de remettre au 8 avril prochain, la grève nationale dont ils font planer la menace depuis plusieurs mois. Ils laissent à l'industrie la faculté d'accepter ou de rejeter la hausse de .17½ par heure, que recommandait l'office de stabilisation des salaires.

M. l'abbé Alfred Quirion nommé directeur diocésain de l'Action Rurale de St-Paul

Par une décision, en date du 3 mars dernier, Son Exc. Mgr Maurice Baudoux a nommé M. l'abbé Alfred Quirion, curé de Saint-Edouard, à la charge de "Directeur diocésain de l'Action Rurale", pour le diocèse de Saint-Paul. Cette nouvelle organisation se propose, on le sait, de **"consolider nos groupements ruraux, par l'organisation professionnelle, inspirée de la doctrine sociale de l'Eglise, à l'intérieur, et par l'apport d'éléments nouveaux, de l'extérieur, pour renforcer nos groupes et leur assurer un développement normal."** Aussi le titulaire de l'Action Rurale est en même temps chargé de l'établissement dans le diocèse. Cette fonction est d'ailleurs expressément désignée dans la récente nomination de M. l'abbé Quirion, qui devra voir à la levée des renforts pour la partie est du diocèse.

M. l'abbé Quirion est âgé de 41 ans, et compte 14 ans de sacerdoce. Après six années consacrées au ministère paroissial, dans des paroisses rurales de l'Est, il fut nommé aumônier diocésain de la "Jeunesse Agricole Catholique" pour le diocèse de Québec, poste qu'il occupa pendant cinq ans. Les jeunes campagnards de Québec gardent à M. Quirion un bien reconnaissant souvenir.

Son séjour à ce poste lui fit toucher du doigt **"l'angoissant problème du jeune homme et de la jeune fille, parvenus à l'âge de fonder un foyer et qui sont de trop dans une famille qui les rejette au hasard, à l'aventure"... "Quelle force représente cette jeunesse, écrivent NN. SS. les Evêques (lettre collective, 1941) si nous savons la faire travailler, lui permettre de se marier, de s'installer sur une terre neuve, de fonder des paroisses nouvelles, d'augmenter notre capital humain."** (Semailles, p. 30, leçon 6.)

Le clergé a évidemment sa large part dans la solution de cet urgent et alarmant problème. M. l'abbé Quirion veut donner l'exemple. Le 15 août 1946, à la tête d'une expédition jaciste de 42 jeunes, en Abitibi, il plante la croix sur le territoire du "Canton Guyenne" qui deviendra Saint-Emile de Guyenne, paroisse qui compte actuellement cinquante familles, solidement établies sur



des terres excellentes et logées dans des maisons d'agriculteurs, non de colons, grâce à un plan coopératif très élaboré, qui assure la conquête solide et totale d'un seul coup.

Tourmenté toujours par le même idéal, M. l'abbé Quirion prend part au voyage de liaison rurale en 1948, en route vers l'Ouest. Ému par le spectacle de ces noyaux isolés, qui ont survécu aux luttes dans de si pénibles conditions et qui parlent et pensent catholique et français, M. l'abbé Quirion offre ses services à l'évêque de Saint-Paul, qui le reçoit avec reconnaissance.

Depuis, M. l'abbé Quirion, tout en s'initiant au ministère paroissial dans l'Ouest, a assuré l'établissement d'une dizaine de foyers, en tout 31 membres.

Il était tout désigné pour occuper le nouveau poste de directeur de l'Action Rurale.

On sait que Mgr Baudoux lui confiait récemment la charge d'aumônier diocésain des cercles Lacordaire et Jeanne-d'Arc.

M. Quirion travaillera en étroite collaboration avec les autres groupements d'Action Rurale de l'Ouest, que M. l'abbé Gérard Bouchard travaille à lancer dans les trois provinces.

Nous lui souhaitons plein succès.

Permutations chez nos diplomates

M. P. Dupuy en Italie

Ottawa. — Le premier ministre, le très hon. Saint-Laurent, vient d'annoncer les nominations suivantes:

M. A. D. P. Heeney, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures, devient ambassadeur et représentant permanent du Canada auprès du Conseil nord-atlantique à compter du 15 avril.

M. L. Dana Wilgress, haut commissaire du Canada au Royaume-Uni, devient sous-secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures, à compter du 1er juin.

M. Norman A. Robertson, greffier du Conseil Privé et secrétaire du cabinet, devient haut commissaire du Canada au Royaume-Uni, à compter du 1er juin.

M. J. W. Pickersgill, chef du cabinet du premier ministre, est nommé greffier du Conseil Privé et secrétaire du cabinet, à compter du 1er juin.

M. Pierre Dupuy, ambassadeur du Canada en Hollande, devient ambassadeur du Canada en Italie, à compter du 1er mai.

Conseil siégeant à Paris

La nomination d'un représentant permanent du Canada au conseil de l'Atlantique-nord fait suite à la réorganisation de l'OTAN, approuvée lors de la récente réunion du conseil à Lisbonne. On a convenu que le Conseil serait établi en permanence et que le siège en serait à Paris, et de plus, que chaque Etat membre nommerait une mission accréditée auprès du Conseil et dirigée par un représentant permanent de rang supérieur. On s'attend que le siège civil de l'OTAN se transporte à Paris vers le 15 avril.

Bel exemple après 42 ans d'apostolat

Paris. — Le journal "La Croix" cite en exemple l'attitude de Mgr Clovis Mollier, prélat de Sa Sainteté et vicaire forain du district de S.-Hippolyte, diocèse de Prince-Albert, au Canada, qui, son âge ne lui permettant plus un ministère aussi pénible dans ce pays, est rentré en France et a décidé de prendre en charge la paroisse de Casteljau (Ardèche), à titre de vicaire économe. Ses quarante-deux ans d'apostolat dans la Saskatchewan auront ainsi un couronnement édifiant, public "La Croix."

Mgr Mollier, originaire de Vinezac, où il est né en 1885, est le neveu de M. Mollier, ancien curé d'Ailhon. Après ses études au petit séminaire d'Aubenas, entré au grand séminaire de Viviers, il le quitta en 1905 pour suivre Mgr Pascal, évêque de Prince-Albert.

"En ce temps de pénurie de prêtres, conclut le journal, l'exemple de ce prélat devenant desservant d'une paroisse de campagne, méritait d'être souligné."

Mort de Mgr Mrezlemy, interné en Hongrie

Paris. — La radio du Vatican a annoncé la mort à l'âge de 60 ans, dans un camp de concentration de Hongrie, de Mgr Mrezlemy, évêque auxiliaire du cardinal Mindszenty.

A la suite de sa nomination comme vicaire général en 1950, il avait été emprisonné et, à sa place, les autorités communistes avaient nommé le leader du mouvement des "prêtres patriotes."

Se refusant, malgré la pression des autorités communistes, à changer d'attitude à l'égard de Rome, Mgr Mrezlemy avait été alors interné dans le camp de concentration où il vient de mourir à la suite des mauvais traitements subis.

Audience accordée à M. Gruber par le Pape

Cité du Vatican. — Le Pape a reçu M. Karl Gruber, ministre autrichien des Affaires étrangères, qui était accompagné de M. Joseph Kripp, ministre auprès du Vatican, et des membres de sa suite. L'entretien entre le Saint-Père et le ministre a duré une demi-heure, environ.

Le 50e anniversaire de la Saskatchewan

Régina. — Une mesure en vue de célébrer, en 1955, le 50e anniversaire de la fondation de la Saskatchewan comme province, a reçu sa première lecture à l'Assemblée législative de cette province.

Le bill prévoit la création d'un comité qui sera constitué en corporation ayant l'autorité d'organiser la célébration.



Groupe des Dames du diocèse de St-Paul qui ont pris part à la retraite sociale rurale, organisée sous le patronage de Son Exc. Mgr M. Baudoux. (Voir détails en page 6).

L'étude des langues discutée à la législature albertaine

Plusieurs députés sont en faveur du français

par Jean-Charles Dupré
courriériste parlementaire de La Survivance

La semaine dernière nous avons par mégarde donné une fausse interprétation au discours de M. J. Desfossés, député de Grouard, quand nous avons dit qu'il demandait que le chemin de Valleyview à Whitecourt soit maintenu en bonne condition. Ce que M. Desfossés avait exprimé c'est qu'il ne voulait pas aux résidents de cette section de ne pas avoir obtenir une route carrossable et qu'il espérait qu'elle serait bien entretenue. Nous aurions dû ajouter que la majeure partie de son discours fut consacrée à réclamer l'amélioration de la route de Clyde à Watino et Peace River, qui traverse la plus vieille partie de la région et le long de laquelle les colons se sont placés dans l'assurance qu'il leur serait fourni un chemin adéquat, chose qui manque encore jusqu'à ce jour.

L'enseignement du français

Au cours de la semaine, en considérant les estimés du Ministère de l'Education, il se souleva un court débat sur l'enseignement des langues dans les écoles. M. Beaudry, député créditiste de St-Paul, précipita ce débat en remarquant que des changements proposés au cours d'études enlèveraient l'enseignement de certaines langues étrangères et du français au grade X. Il regrettait cette tendance et demanda que l'on continue à enseigner les langues modernes. Il fut supporté par M. Prowse, chef libéral, qui s'exprima lui-même en français pendant quelques instants, malgré les protestations de certains députés, pour demander que l'on fasse une plus large place à l'enseignement des langues et en particulier du français dans les écoles. M. Ponich, député créditiste de Two Hills, souleva un point d'ordre en demandant si M. Prowse avait le droit de parler en français à la Chambre. Prowse était d'opinion que l'on devrait enseigner le français plus tôt dans les écoles afin que les élèves puissent acquérir une connaissance avant de devenir trop âgés pour en profiter. M. Roper, chef CCF, parla dans le même sens. Il fit remarquer que bien que le français et l'anglais soient les langues officielles du Canada, trop peu de canadiens connaissaient les deux langues; et il demanda que plus de facilités soient offertes à la population anglaise d'apprendre le français. Le député Tomyn, député créditiste de Willingdon suggéra qu'il serait à propos d'enseigner l'ukrainien et M. Fee, député créditiste de Sedgewick, exprima l'opinion contraire, prétendant qu'il suffirait d'apprendre une langue, pourvu que son étude soit complète.

En ouvrant le débat, M. J.-W. Beaudry avait parlé de la place de plus en plus importante du Canada dans la vie internationale des nations, chose qui rend la connaissance des langues indispensable pour expliquer aux autres nations le point de vue canadien, pour (Suite à la page 8)

Drapeau canadien et et hymne national

(B.U.P.) — Depuis de nombreuses années, des éléments du peuple canadien réclament un drapeau officiel et un hymne national pour le Canada. Cette question revient presque à chaque session mais les décisions officielles dans ce domaine sont lentes.

Elle vient d'être soulevée de nouveau à la Chambre des communes par un député libéral, M. Armand Cloutier, représentant le comté Drummond-Arthabasca. Au cours du débat sur le discours du trône, M. loutier a souligné que le Canada devrait avoir son propre drapeau distinctif, démontrant ainsi qu'il a atteint le rang de véritable nation. Il a aussi soutenu que le chant "O Canada" devrait être reconnu comme l'hymne national officiel. M. Cloutier voit dans cet hymne un symbole de l'unité canadienne et un interprète des sentiments réels de l'âme canadienne.

Correction

Au moment d'aller sous presse nous recevons la correction suivante, au sujet du communiqué de Legal qui paraît en page 3, dans le journal de cette semaine: A propos de la partie de cartes, au lieu de 25 sous pour le prix d'entrée, mettre, s.v.p., 50 sous.

De plus: un billet d'entrée donne droit à six billets de râfle sur deux objets de valeur.

Mlle Gabrielle Magnan, de Beaumont l'une des candidates au titre de "Reine des Canadiens français de l'Alberta".

Les candidates du grand Concours

Qui sera élue Reine?

Comme nous l'avons annoncé déjà, neufs candidates se disputent le titre de "Reine des Canadiens français de l'Alberta". On voudra bien cependant noter un changement dont on nous a fait part cette semaine. Mlle Jeannine Côté, de Donnelly, est remplacée par Mlle Georgette Maisonneuve. Voici de nouveau la liste des concurrentes:

Mlle Adèle Couture, Bonnyville.
Mlle Rose-Anna Cauvin, Saint-Paul.
Mlle Yvonne LeClair, Saint-Joachim.
Mlle Gabrielle Magnan, Beaumont.
Mlle Thérèse Dupuis, Edmonton Nord.
Mlle Lorette Belley, Legal.
Mlle Stella Comeau, Imm.-Conception.
Mlle Priscille Riopel, Morinville.
Mlle Georgette Maisonneuve, Donnelly.

Le concours se terminera le 12 avril prochain. Celle qui sera gagnante, en plus d'être couronnée "Reine", à la veillée de la Cabane à sucre, recevra une jolie montre d'une valeur de $100.00.

Les billets vendus par les candidates donnent droit d'entrée à la veillée à la Cabane; ils donnent droit aussi au tirage d'une montre de $50.00. Il n'est pas nécessaire d'être présent à la Cabane pour avoir droit au tirage.

Les montres ainsi données sont offertes conjointement par le Cercle local de l'A.C.F.A. (Edmonton)' et la Bijouterie Ferd. Nadon.

Les billets s'enlèvent rapidement et l'on s'attend à une foule considérable le 16 avril prochain à la Cabane à sucre. Comme les années passées la fête aura lieu au terrain d'Exposition (Stock Pavilion).

Quelques renseignements généraux sur le programme préparé pour la circonstance

Comme nos lecteurs le savent déjà, l'Association canadienne-française de l'Alberta tiendra son congrès général les 16 et 17 avril prochain, à Edmonton. L'organisation va bon train. Plus de trois cents invitations ont été envoyées cette semaine et l'on s'attend à une forte assistance. Le sujet principal du congrès cette année sera le problème scolaire.

En plus des séances d'étude, le programme du congrès comporte *d'intéressants numéros, en particulier* la Cabane à sucre et le souper canadien. La veillée de la Cabane à sucre aura lieu au terrain de l'Exposition (Stock Pavilion) le 16 avril; et le souper canadien sera donné le 17 à la salle des RR. PP. Franciscains.

Voici un bref aperçu du programme du prochain congrès général de l'Association canadienne-française de l'Alberta.

Date.—Le congrès aura lieu les **16 et 17 avril.**

Lieu.—Comme par le passé, le congrès se tiendra à **Edmonton.**

Sujet.—Le sujet à l'étude est le problème de **l'éducation.**
Les séances d'études auront lieu à la salle paroissiale de l'Immaculée-Conception.
Adresse: 96e rue et 108e avenue.

Horaire.—Mercredi 16 avril: 8h.30 a.m. **Enregistrement des délégués.** *Séances d'étude.*
1h.30 p.m.—**Allocution du Maire Hawrelak,** d'Edmonton. Séances d'étude.
8h.00 p.m. Soirée de la "Cabane à Sucre" au terrain d'exposition, (Stock Pavilion).

Jeudi 17 avril: 8h.30 a.m.—**Séances d'étude.**
1h.30 p.m. Séances d'étude.

Elections.
Résolutions.
5h. p.m. **Discours des délégués** de l'extérieur.
7h. p.m. **Souper canadien** à la salle des PP. Franciscains, 6770 - 129e avenue.

Orateur invité: M. Emilien Rochette, de Québec, représentant du Comité Permanent de la Survivance.

Important: Tous les délégués qui veulent profiter d'un billet réduit sur les chemins de fer doivent demander une formule spéciale (24W) à leur agent de gare et la faire valider mercredi 16 avril, en venant s'enregistrer au congrès. La réduction sera accordée sur leur billet de retour, à condition qu'il y ait au moins 75 délégués qui voyagent par chemin de fer.

Débat autour du budget qui a été soumis au Parlement fédéral

La taxe fédérale est montée à $153 par tête

Par la British United Press

Le ministre des finances, l'hon. D. C. Abbott, vient de faire connaître le programme de dépenses du gouvernement fédéral pour la prochaine année fiscale. Ce programme atteint la somme de quatre milliards 335 millions de dollars, soit un sommet pour une année de paix.

Les dépenses fédérales dépasseront de 16 pour cent celles de l'année courante. La majeure partie de ces frais est consacrée au programme de défense qui accuse une augmentation de 22 pour cent sur l'an dernier en s'établissant à deux milliards 103 millions de dollars. La défense nationale pour la prochaine année atteindra presque le total des dépenses gouvernementales en 1949.

Le principal item de dépenses pour le gouvernement central, après la défense nationale, est la sécurité sociale qui enregistre une hausse de 77 pour cent, en partie à cause du nouveau plan de pension de vieillesse. La sécurité sociale coûtera 707 millions de dollars aux contribuables canadiens au cours de la prochaine année.

On estime que les dépenses gouvernementales représentent des frais de $1,545 en moyenne pour une famille canadienne de cinq membres.

Les observateurs ont immédiatement fait remarquer qu'un programme si chargé ne laisse guère de place pour une diminution de taxes. Le chef de l'opposition conservatrice, M. George Drew, a immédiatement recommandé la tenue d'une conférence fédérale-provinciale pour régler les sources de revenus pour le gouvernement central. Il est allé jusqu'à dire que le programme de dépenses du gouvernement nécessitera un revenu additionnel de $600,-000,000. Ce n'est cependant que le 8 avril que l'on connaîtra les changements dans les taxes, lorsque le ministre des finances prononcera son discours sur le budget.

Défense nationale

On a fait remarquer à Ottawa que le programme de défense du gouvernement pour la prochaine année dépasse les dépenses consacrées à cette fin pendant les trois premières années de la guerre mondiale.

Des observateurs ont calculé le fardeau que ces dépenses représente pour les contribuables canadiens et ont constaté que seul le contribuable américain, de tous les pays libres paiera un fardeau plus lourd que le Canadien pour la défense.

Avec une dépense totale de deux milliards 152 millions de dollars, le contribuable canadien devra payer une moyenne de $153 per capita pour fins de dépense, alors que le contribuable américain paie environ $300 per capita.

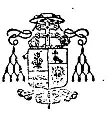
Voici maintenant, pour fins de comparaison, les dépenses per capita aux fins de défense par le contribuable de différents pays occidentaux: Angleterre, $70; France, $62; Hollande, $56; Belgique, $31.

Voici maintenant la progression du fardeau que le contribuable canadien a payé per capita pour la défense nationale depuis la deuxième guerre mondiale: 1948, $20; 1949, $27; 1950, $52; l'an dernier, $111, et l'an prochain, $153.

Pour chaque dollar que le contribuable canadien paiera en taxe au gouvernement, 48 sous et demi seront consacrés à la défense nationale.

Frais diplomatiques

Le Canada a grandi au rang de puissance internationale appelée à jouer un rôle de plus en plus en vedette dans les affaires mondiales. Ce progrès se traduit cependant par une augmentation de frais du ministère des affaires extérieures. Les dépenses prévues pour le ministère au cours de la prochaine année fiscale sont encore accrues au point d'atteindre près de $40,000,000.



Liturgie de Pâques

Son Exc. Mgr l'Archevêque d'Edmonton nous prie d'avertir Messieurs les Curés de paroisses qu'ils ont la permission, par les présentes, s'ils le désirent, de célébrer les offices du Samedi Saint selon les nouvelles rubriques permises par le Saint-Siège.

Cependant, nul n'est autorisé à commencer la messe "proprement dite" du Samedi Saint avant minuit, le dimanche de Pâques au matin.

Ceux qui se seront prévalus de ce privilège devront faire tenir un rapport à Son Exc. Mgr l'Archevêque, concernant les résultats obtenus, l'influence dans la paroisse, le nombre de communions, etc.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta
Fondé le 16 novembre 1928
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.
Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 26 MARS 1952

Tout le monde est content! Alors. . . ?

Il y a des statistiques intéressantes que certains journaux impérialistes anglo-saxons passent soigneusement sous silence. C'est qu'ils n'aiment pas voir se développer un véritable esprit canadien, ce qui diminue d'autant l'emprise de Londres sur le Canada. Nos impérialistes crient fort et tempêtent pour nous faire croire que tous le pays est encore profondément attaché à l'Angleterre.

Prenons le cas de la nomination d'un Gouverneur général canadien. Jusqu'à ces derniers mois, une partie de la presse anglo-canadienne était carrément opposée à ce qu'on nomme un Canadien à ce poste important, occupé traditionnellement par un représentant importé d'outre-mer. On invoquait toutes sortes de raisons: il ne fallait pas amoindrir nos liens avec la couronne; on risquait de causer du tort à la Grande-Bretagne; nous n'avions personne d'assez digne en Canada; il fallait craindre l'intrusion de la politique, etc. . . Et de là on concluait que de nommer un Gouverneur général canadien causerait une scission profonde au sein de notre population.

Et la nomination si longtemps désirée par tous les vrais Canadiens est venue. Selon une enquête (genre Gallup Poll), la majorité qui, en septembre dernier, voilà à peine six mois, était de 53 pour cent en faveur de cette nomination, a augmenté actuellement à 79 pour cent. Seulement 10 pour cent sont mécontents. Il faut bien se rendre à l'évidence: il y a quelque chose de changé dans la mentalité canadienne.

Depuis 1944, vers la fin de la guerre, le sentiment impérialiste anglo-saxon n'a pa cessé d'être à la baisse. Alors, 32 pour cent des citoyens désiraient un Gouverneur anglais: l'année suivante le pourcentage tombait à 27; en septembre 1951 il était à 22 pour cent; et présentement 10 pour cent seulement sont mécontents.

Et dire qu'une certaine presse impérialiste voulait nous leurrer et nous faire croire que le sentiment général était favorable au maintien de ce lien avec l'Angleterre!

* * *

On pourrait certainement faire des constatations semblables, au sujet d'un hymne national et d'un drapeau exclusivement canadien. Nous avons cité ici, il y a deux semaines, les chiffres fournis par un autre "Gallup Poll" sur la question du drapeau. On compte 46 pour cent des Canadiens qui désirent un drapeau propre au pays, alors que 30 pour cent à peine tiennent encore à l'Union Jack. Et parmi ces derniers, la majorité sont des gens de plus de 50 ans, des "ptits vieux" probablement nés en Angleterre. Si on accordait à la population canadienne le drapeau qu'elle réclame à grands cris, ne verrait-on pas le même phénomène que pour la nomination du Gouverneur général: la majorité des citoyens satisfaits grimperait à 75 ou 80 pour cent; et l'on ne trouverait qu'une poignée de mécontents.

Qu'attend donc alors le gouvernement canadien pour nous accorder le drapeau si ardemment désiré? Nos députés et nos ministres ne se rendent-ils pas compte que notre pays est le seul qui soit sans drapeau? Ne sont-ils pas humiliés, honteux? Bien des pays plus jeunes et moins importants ont leur drapeau à eux. Pourquoi pas le Canada.

La minorité impérialiste s'évertue à développer au sein de la population un "complexe d'infériorité", afin de nous garder dans le sillage de l'Angleterre ou, si l'on veut, sous son jupon. Peine perdue. Le Canada n'est plus la faible colonie de 1760; il a progressé prodigieusement vers l'émancipation, surtout depuis 25 ans. Un jour ou l'autre, il aura son drapeau, son hymne national, son indépendance complète.

L'impérialisme anglo-saxon a vécu ses beaux jours au Canada. Les Canadiens sont en train de se débarrasser de ses dernières entraves. Et tout le monde est content.

Qu'attendent alors nos gouvernants pour agir?

Un drapeau, un hymne, l'indépendance. Ça viendra avant longtemps.

* * *

Une mise au point

On trouvera en page 7 du présent numéro de notre journal une mise au point au sujet d'une chronique parue il y a trois semaines. Nous avons commenté ici même cette chronique, en nous basant sur les affirmations qu'elle contenait, et que nous n'avions aucun sujet de mettre en doute.

Afin de rendre justice à la personne qui s'est dit lésée, on nous fait parvenir cette mise au point rectifiant la première chronique. L'auteur de la chronique en question avait écrit que "le nouvel interprète resta tout estomaqué durant toute la durée de sa fonction d'intermédiaire." Erreur d'interprétation, nous affirme la mise au point que nous recevons. Nous enregistrons ici ce témoignage et nous en donnons crédit à qui de droit.

Nos lecteurs voudront bien tenir compte de cette mise au point, que nous publions en toute probité professionnelle. On nous assure que l'interprète s'est acquitté de sa tâche "avec souplesse" et de bonne grâce, et qu'il est "toujours prêt à rendre ce service à ses compatriotes".

Dont acte.

P.E.B.

—N'attendez pas le moment favorable; créez-le.—Orison Swett-Marden.

—Que je sache à quoi tu t'occupes, je saurai ce que tu peux devenir.—Goethe.

—Le coeur, ceux qui en ont souffert bien, mais ceux qui n'en ont pas font bien souffrir.

En lisant les journaux

Le Congrès de la langue française

LE DROIT. — On vient de publier le programme du troisième Congrès de la langue française qui aura lieu en juin. On y trouve de nombreuses manifestations publiques. Le Congrès commencera à Québec. Il se continuera à Trois-Rivières, à Montréal, à Saint-Hyacinthe et à Saint-Jérôme. Notre héritage culturel en sera le thème. On fera l'inventaire de cet héritage et étudiera les meilleurs moyens de le conserver et de l'accroître. Les comités régionaux et paroissiaux sont invités à faire deux enquêtes: l'une sur le caractère français de l'affichage et l'autre sur le maintien de nos traditions. Il ne reste plus qu'environ deux mois avant l'ouverture du Congrès. Tous ceux qui ont à coeur son succès se mettront immédiatement à l'oeuvre.

C. L'H.

On rebâtit l'Allemagne

LE TEMPS — Il y eut un temps, pas bien lointain, où l'on entendait que des cris de vengeance contre l'Allemagne. On voulait anéantir sa puissance industrielle et tuer son génie militaire. On ne chante plus la même chanson. On veut refaire l'Allemagne de l'Ouest. On veut que l'armée allemande nouvelle se joigne aux armées européennes qui font face aux pays soviétiques. L'une des phases les plus significatives de cette renaissance consiste à rétablir les grands cartels allemands. On vient de réorganiser la Farben, sous la direction de Herman J. Abs, le financier allemand le plus puissant, et de Richard Kuhn, le chimiste qui refusa le prix Nobel sur l'ordre d'Hitler. Pour donner une idée de l'importance du renouveau industriel de l'Allemagne occidentale, il suffit de donner deux chiffres: à la chute du régime hitlérien, l'usine de Ludwigshafen comptait à peine 800 employés; aujourd'hui, elle en compte 26,300. Et l'on verra bien d'autres transformations. L'Europe occidentale a besoin de l'Allemagne. Et puisque l'Angleterre se tient à l'écart et redoute la concurrence allemande et japonaise, les Alliés ont pris la décision d'aider les vaincus et de leur permettre de reprendre leur place parmi les nations libres qui travaillent à relever leurs ruines et à forger leurs armes.

L'homme d'affaires

COMMERCE. — Réussir en affaires implique plus qu'une somme d'audace qui va jusqu'à l'effronterie parfois. Hélas, il est malheureusement trop répandu cet axiome: "Si tu veux réussir, il faut que tu fonces, que tu aies du front". Celui qui ne possède que ce complexe est voué tôt ou tard à un échec. On ne s'improvise pas homme d'affaires pas plus qu'on ne peut assumer la direction d'un orchestre si l'on ne possède les qualités et les connaissances nécessaires à cet art.

La plupart de ceux qui réussissent en affaires possèdent à un haut degré les qualités suivantes, par exemple, ils ont un esprit pratique, de l'ambition, un sens très éveillé d'observation, le souci du détail et en plus du jugement. Dans l'ordre de l'exécution, ils savent apporter de la décision, de la persévérance, de la méthode, de l'aptitude au commandement et au maniement les hommes, de l'honnêteté, de la politesse et de la courtoisie, l'esprit de travail, de l'épargne.

La plupart des Canadiens français possèdent les dispositions requises pour réussir en affaires, si l'on juge de part les qualités exigées. D'autres ont déjà réussi dans ce domaine, pourquoi pas nous?

Bilinguisme et sens pratique

ACTION CATHOLIQUE. — La Fédération des Sociétés St-Jean-Baptiste du Québec vient de faire parvenir à l'hon. Paul Martin, ministre de la Santé, au premier ministre St-Laurent et à la députation canadienne-française un mémoire dans lequel elle demande que le principe du bilinguisme, en ce qui concerne particulièrement les chèques de pensions de vieillesse, soit respecté non seulement dans la province de Québec, mais également dans toutes les autres provinces.

Le mémoire est rédigé sur un ton sobre et s'appuie sur de solides arguments d'ordre pratique aussi bien que juridique.

"La Fédération des Sociétés St-Jean-Baptiste du Québec refuse de croire que le gouvernement canadien tolère sciemment et par parti les mépris du bilinguisme qu'on semble manifester dans certains services administratifs", dit le document. "Elle est, au contraire, disposée à croire que des mesquineries de cette nature cherchent à se camoufler derrière de faux prétextes d'efficacité administrative et qu'on est peu-être trop prompt à se rendre à ces prétextes".

Il est évident que dans un pays qui compte quatre millions de Canadiens français disséminés dans toutes les provinces, l'efficacité administrative est du côté du bilinguisme. Manipuler deux catégories de formules, c'est courir au devant des complications et s'exposer fatalement à créer des injustices. C'est provoquer par le fait même un flot de protestations embarrassantes pour l'Etat. Il serait infiniment plus pratique d'adopter des formules bilingues pour tout le pays.

Ce serait aussi plus conforme à l'esprit de la constitution. Il ne s'agit pas de solliciter une faveur, mais de réclamer le respect d'un droit, note avec raison le mémoire. On ne veut pas que le Québec s'isole du reste du pays et on a raison. Mais limiter le bilinguisme à la seule province de majorité française, n'est-ce pas en faire une sorte de hors-texte dans la Confédération canadienne? N'est-ce pas l'entourer d'un mur de tracasseries et d'équivoque?

L'erreur peut toujours être corrigée. Il suffirait d'y mettre un peu de bonne volonté, dont profiterait énormément cette unité nationale que l'on oublie si rarement dans les discours et si souvent dans les actes.

Charles PELLETIER.

Les Prêtres de Sainte-Marie dans l'Alberta

Une belle page de notre histoire religieuse (1904-1921)

STETTLER ET BIG VALLEY

Par un soir d'octobre 1905, le Père Voisin errait perdu cherchant en vain le 'stopping place" de Blumenau sur un terrain doucement ondulé et agrémenté de petits bois de peupliers et de saules. Un an plus tard, au même endroit, s'élevait l'active bourgade de Stettler, une des villes "champignon" de l'Ouest.

Stettler était et demeura quelques années le point terminus de la ligne Lacombe-Kerrobert et les colons nombreux à cette époque y affluaient.

De leur colonie de Tinchebray les Pères surveillaient ce développement, et, dès l'automne de 1906, le Père Bazin accompagné du Père Renut vint jeter les premiers fondements de mission. Tout se réduisit d'abord à un petit "shack" si exigu, que, quand les deux lits y furent installés, il ne restait guère plus de place pour autre chose. Mal fait par un colon novice en construction, le shack était un abri plus que précaire pour un hiver exceptionnellement rigoureux et long comme le fut celui de 1906-1907. Pour échapper sans doute à cet inconvénient, les deux Pères résolurent d'aller passer les fêtes du jour de l'an en famille à la colonie de Tinchebray. Mais le remède faillit être pire que le mal. Jamais on n'avait vu tant de neige que durant le "grand hiver", et, quand il s'agit de remonter les bords escarpés du Paint Earth Creek, à quelques milles au sud de Tinchebray, les chevaux exténués ne purent plus avancer. Le froid était extrême et la nuit venait: il fallut pelleter longtemps la neige avec mains et bras pour dégager les chevaux et leur frayer un passage.

Quinze jours après, le Père Bazin partait seul à la visite d'une famille isolée au loin dans le sud. Chemin faisant, il rencontra deux policemen à la recherche des corps de colons qui avaient péri gelés dans la prairie: la prudence s'imposait et il renonça au voyage.

C'était sagesse, car dans ces pays encore inhabités, sans points de repaire, il était aisé de se perdre. Le Père Renut en avait fait une expérience, Dieu merci peu désastreuse, au précédent Noël. Il avait dit la messe de minuit dans une des familles catholiques nouvellement installées à Ewing, à quelques douze milles au sud de Stettler. Il était entendu que la messe de l'aurore serait dite chez un voisin à trois ou quatre milles. Toute la jeunesse présente, le réveillon fini, partit pour conduire triomphalement le Père. Tous étaient habitants du district. N'empêche que bientôt ils s'arrêtaient, cherchaient en vain à s'orienter, devaient s'avouer perdus et, allumant un grand feu, ils firent retentir des couplets du Minuit Chrétien les taillis étonnés d'un tel concert à pareille heure.

A la même époque, les deux Pères avaient consacré plusieurs jours à la visite de la colonie métis assez importante de Content, au sud du Lac Buffalo. Ils arrivèrent au moment où se mourait un enfant de dix ans et ce ne fut pas sans étonnement qu'ils assistèrent aux grandes démonstrations coutumières chez ces métis en pareille circonstance.

Stettler fut successivement desservi par les Pères Roncy, Anciaux, Lamort et enfin par M. l'abbé J. Bazin qui y bâtit l'église actuelle, bâtiment spacieux et bien fini.

Malade, l'abbé Bazin dut retourner en France, et Stettler perdant avec lui son prêtre résident, n'eut plus qu'un service mensuel confié à quelque prêtre des missions environnantes; mais il serait désirable que Stettler eut son prêtre.

Pendant toute cette période, le P. Renut resta généralement attaché au groupe Français de Ewing. L'existence de ce groupe remonte à 1904 et elle est due à l'activité colonisatrice de l'abbé Gaire. Parmi les pionniers, citons les familles Random, Lourdel et Gendre, toutes excellentes et dont le succès a couronné l'énergie persévérante. Mention spéciale doit être faite de "Kate", la jument légendaire du Père Renut, la compagne des mauvais jours et des tournées pénibles, la petite bête à l'ins-

(suite à la page 3)

LES LETTRES

Guy Sylvestre, à 34 ans, élu à la Société Royale

Agé de 34 ans, Guy Sylvestre était élu à la Société Royale du Canada, il y a quelques mois. Il est le benjamin de ce corps auguste, division de littérature française. A la cérémonie de sa réception officielle, dans la capitale du pays, il avait comme parrain M. Pierre Daviault, lui aussi d'Ottawa, qui sut dire à son sujet d'excellentes choses. Que Sylvestre soit arrivé si haut, à un âge aussi tendre, donne l'idée de l'estime où le tient le monde littéraire. Il n'est pas le premier venu: il a du fonds, de la culture, des idées. Il est travailleur, qualité encore plus rare. Il a cependant ce défaut, comme tant d'autres jeunes, de s'éparpiller plus qu'il ne devrait, et l'on souhaite le jour où il se consacrera à une ouvrage d'envergure. Car il s'est contenté, jusqu'ici, de publier des brochures ou des livres qui sont, en somme, des recueils d'articles. Non pas que les dispositions ou les qualités lui manquent, pour une oeuvre de longue haleine, mais parce que le journalisme l'absorba jusqu'ici, en marge de son travail de fonctionnaire. Au vrai, il a plus de préparation que bien d'autres et il a l'esprit philosophique, ce qui ne saurait nuire. Il s'y connait en synthèse et méthode. On n'ignore pas que, terminées ses études secondaires, il tint à approfondir la philosophie thomiste, non rebuté par un lourd programme de quatre années. Licencié en philosophie, il est aussi maître ès arts. Il est de ces hommes qui acceptent deux ou trois tâches à la fois. Quand il dirigeait la page littéraire du journal le **Droit**, à Ottawa, il lança la somptueuse revue **Gants du ciel**. Quand il devint secrétaire de M. Louis Saint-Laurent, premier ministre du pays, il collabora aux revues des autres. Aujourd'hui directeur aux recherches de l'Office du tourisme, il continue d'écrire dans les journaux et assume sa forte part de la direction d'une autre revue, née il y a environ un an: la **Nouvelle Revue canadienne**.

* * *

Pour s'identifier avec la ville d'Ottawa, qui lui est chère à plus d'un titre, il n'en est pas originaire. Il vit le jour à Sorrel, ce qui en étonnera plusieurs, le 17 mai 1918. Etudes au Collège Ste-Marie (Montréal) et à l'Université d'Ottawa, puis le goût d'écrire le prend, qui se traduit par une multitude d'articles et d'études, la plupart sur des sujets littéraires. En quelques années, Sylvestre devient l'un de nos critiques le plus écoutés. Ses articles sont partout, jamais indifférents. Comme le notait son parrain à la Société Royale, l'abondance de sa production stupéfie. M. Daviault d'ajouter, pour en marquer l'ampleur: Doué d'une curiosité insatiable, vous lisez tout et vous sentez le besoin de communiquer les innombrables connaissances que vous tirez de vos lectures. On vous en est reconnaissant. Combien ont appris, par vous, à connaître au moins l'existence des ouvrages lisibles qui constituent le corps de la philosophie, de la poésie, de la littérature actuelle! Vous avez sûrement éveillé des curiosités fécondes; vous avez été de ceux qui ont contribué à introduire, dans notre monde intellectuel toujours en retard, l'idée du rajeunissement de la culture universelle." Le portrait est assez juste, qui caractérise Sylvestre et lui assigne la place qui lui appartient.

* * *

Dans le discours prononcé à sa réception, Sylvestre eut des propos assez amusants sur la critique. Qu'est-ce qu'un critique, demanda-t-il? Qu'est-ce, sinon un homme que les lecteurs considèrent comme une écrivain, et les écrivains, comme un lecteur. Les deux sont vrais. Un critique, s'il a les critères qu'il faut pour juger d'une oeuvre, doit écrire avec assez d'élégance pour qu'on ne se méprenne point sur ces qualités d'écrivain. Il est écrivain, mais en ce sens qu'il fait ses articles, et ses livres, avec les livres des autres. Il est aussi lecteur, mais lecteur qui écrit. C'est le travail d'autrui qui est sa matière première, il doit posséder lui-même de la formation, une culture générale étendue, et l'art d'écrire jusqu'à un certain point. Car l'on ne conçoit pas un critique qui montrerait les défauts chez un confrère et s'exprimerait, pour le faire, en une langue fautive. Sylvestre insista aussi sur l'universalité de l'homme, car l'homme est le même partout, quels que soient son pays et son horizon. La matière première de l'oeuvre littéraire est donc l'homme, cet être ondoyant et divers que Montaigne voulait réciter. . . Ce que les grands écrivains nous apportent: leurs constats, en face de la nature et du comportement des hommes. . . L'homme participe de la nature humaine, la même partout, mais chaque individu de façon particulière, distinctive, qui lui permet d'appartenir à l'espèce tout en gardant une originalité qui lui est propre. Pour être vrais, ces propos ne nient point la théorie régionaliste, qui reste, à notre sens, le meilleur moyen de tendre à l'universel. Parmi les jeunes, Guy Sylvestre est de ceux qui promettent beaucoup. Ses principales oeuvres traitent de poésie: **Situation de la poésie canadienne, Anthologie de la poésie canadienne d'expression française, Poètes catholiques de la France contemporaine.**

L'Illettré.

LA CHOUETTE VERTE

Roman de Norbert Romain
Spécial à la Survivance

CHAPITRE VIII
DANS LE TRAIN DE PARIS

Devant Guy, le paysage se déroulait, pittoresque et sauvage: collines boisées, gorges profondes creusées à même le roc, ponts audacieux qui vibraient au passage du train. La pénombre du crépuscule descendant jetait sur le Massif Central son voile empreint d'un charme paisible. Pour la première fois, Guy contemplait cette région touristique et il pensait que, pour la première fois aussi, il allait débarquer dans ce grand Paris dont il rêvait, depuis longtemps, de visiter les monuments séculaires. Mais Guy savait bien que son voyage n'était pas une promenade destinée à tuer l'ennui, et il ressassait dans son imagination les événements récents.

Le compartiment auquel il tournait le dos était éclairé, ce qui, par réflexions, permettait à Guy d'observer dans la glace les faits et gestes des six personnes qui l'occupaient: un vieux monsieur qui avait laissé tomber son journal et sommeillait innocemment, — une délicieuse jeune fille qui s'occupait avec un tricot (et Guy pensa à sa soeur. . .), — une dame âgée accompagnée de deux garçons, dont l'un pouvait avoir quatorze ans et dévorait littéralement un roman de Sherlock Holmes (Guy préférait l'aventure vécue), — enfin, dans son coin, Maupert qui fumait sans arrêt des cigarettes au tabac d'Orient.

A Brive, la vieille dame descendit, toujours escortée de ses deux garnements qui lui laissèrent porter tous les bagages. Puis le voyage continua, paisible sans incident. La nuit était tout à fait venue. Guy s'installa dans le compartiment, sur la même banquette que Maupert, mais à l'autre extrémité; il ouvrit un journal pour qu'il soit difficile de reconnaître sa physionomie. A Limoges, l'arrêt du train et les appels des hauts-parleurs réveillèrent en sursaut le monsieur endormi; l'oeil hagard, il demanda:

—Où sommes-nous? où sommes-nous?

—Limoges, répondit Maupert.

—Oh! boudiou. Limoges?. . . Aie pla diurmis (1).

Et le vieux monsieur, encombré de colis, s'empressa de descendre. La jeune fille lança à Guy un sourire indulgent, et ce simple sourire rendit à Guy sa sérénité, calma ses nerfs surexcités par l'aventure. La jeune fille quitta le compartiment surchauffé et alla se promener dans le couloir du wagon. Le train repartit. Au bout de quelques minutes, Maupert se leva, sans doute pour aller aux cabinets-toilettes. Fébrilement, Guy ouvrit la sacoche que Maupert avait laissée à sa place: un pyjama, quelques objets de toilette, un livre neuf, un journal et. . . un foulard vert, portant la chouette dans un angle. Guy était sur la bonne piste. Lorsqu'il reprit sa place, il aperçut une ombre qui fuyait dans le couloir; cette démarche, cette manière de balancer les épaules, l'attitude générale du bonhomme donnait à Guy l'impression du "déjà vu". Il pensa au vieux monsieur encombré de bagages, mais il trouva ce rapprochement absurde puisque ce voyageur était descendu à Limoges, et la silhouette entrevue était celle d'un homme beaucoup plus jeune et vigoureux. Haussant les épaules, Guy essaya de se convaincre de la nécessité de rester parfaitement objectif. . .

A son tour, il sortit dans le couloir et entreprit une longue conversation avec la jeune fille afin de dégager sa propre imagination. Il apprit ainsi qu'elle était étudiante, s'appelait Mireille et entreprenait son premier voyage toute seule pour se rendre à Paris où elle devait assister au mariage d'une de ses amis. Mais, dans quarante-huit heures, elle serait obligée de refaire le même trajet, en sens inverse, pour ne pas laisser trop longtemps sa mère toute seule car malade, elle avait besoin de son aide. Le tour de la conversation était particulièrement sympathique lorsqu'un cri étouffé fit sursauter Guy. D'un air tout à fait indifférent, il se rendit au bout du wagon, dans la direction d'où paraissait venir le bruit. Mais il ne vit rien. Maupert sortait des cabinets-toilettes et, nonchalant, rejoignait sa place.

Guy resta un instant sur la plateforme. Un objet à ses pieds attira son attention. Il se baissa et ramassa. . . un portefeuille. En l'ouvrant, il vit des billets de banque, quelques photographies, diverses lettres sans enveloppes. En poursuivant son investigation, Guy tomba en arrêt devant une carte barrée de bleu-blanc-rouge. Et il lut: "Police judiciaire, Inspecteur Martin Planchant." La photo d'identité représentait un homme d'environ 30 ans, grosse figure joviale, bonne face de méridional rubicond. Cette physionomie n'était pas absolument inconnue à Guy, qui creusait sa mémoire pour essayer de la préciser. Et soudain la lumière se fit: le gros monsieur encombré de bagages et qui, en principe, était descendu à Limoges, le gros monsieur que Guy avait cru reconnaître dans la silhouette qui l'observait pendant qu'il furetait dans la sacoche de Maupert. . . c'était lui, l'inspecteur Planchant. Mais tout à l'heure il était grimé, fardé, vieilli volontairement. Donc, c'est bien lui qui regardait Guy à travers la vitre. Le gros monsieur n'était descendu à Limoges que pour enlever son fard, et remonter aussitôt, peut-être sous un autre déguisement. Mais pourquoi toutes ces manoeuvres? Etait-il lui aussi en chasse contre la Chouette Verte? Et pourquoi son portefeuille gisait-il là? Etait-ce lui qui avait poussé ce cri entendu quelques instants plus tôt? Où était-il à présent? . . . Guy pensa qu'une seule explication était possible, Maupert, se sentant démasqué, se serait-il débarrassé de l'inspecteur en le jetant sur la voie ferrée?

Mais si l'inspecteur Planchant avait disparu, la Chouette Verte était encore loin de triompher, car le Trèfle Blanc, lui, subsistait avec toute sa force.

Lorsqu'on ne dort pas, il n'y a rien de plus long qu'une nuit en chemin de fer. C'est bien ce que pensait Guy. Il fouilla dans ses poches et trouva quelques cigarettes qui lui permirent de rester éveillé. Guy refusait le sommeil, ne voulant pas perdre de vue ce "gibier" qu'il suivait depuis la grande colonne et qui le conduirait, Dieu seul savait où. . .

La conversation avec la jeune Mireille s'engagea à nouveau. Ils parlèrent de tout, des événements politiques, de cette guerre qui, disaient les "grandes personnes" n'allait pas tarder à éclater. Puis ils échangèrent leurs impressions sur ce voyage: ils se trouvaient tous les deux dans la même situation, entreprenant seuls pour la première fois un aussi long voyage. Guy dut inventer la présence de parents qui l'attendaient dans la capitale pour le récompenser de son succès à l'examen. Ils se promirent d'essayer de se revoir à Paris, mais au fond Guy pensait bien qu'il n'en aurait guère le temps. Ensemble, ils se mirent à chanter, à deux voix, de vieilles mélodies populaires: "La Légende du Roi Renaud", "Au fond de la plaine", "O Magali", "Le chant du bouvier". . . etc. Et ainsi jusqu'à ce que l'aube blanchisse sur les rives de la Loire. Vers la gauche, apparaissaient les tours de la cathédrale d'Orléans, teintées de rose par le ciel empourpré au levant. Tout était parfaitement calme.

Le train franchissait le pont sur la Loire. Maupert quitta son compartiment, longea le couloir, passa dans la voiture suivante. Guy le suivit à distance afin de l'épier. Après quelques secondes, Maupert reparut, portant une petite valise; il entra dans les cabinet-toilettes. Guy avait ouvert la glace pour mieux apprécier le paysage et offrir son visage à la fraîcheur du matin. C'est alors qu'il perçut nettement le "plouff" produit par un objet pas trop lourd jeté dans le fleuve. Au même moment, Maupert rejoignait sa place, en fumant une cigarette. Il ne portait plus la petite valise.

Guy savait que, dans une heure et demie, il arriverait à Paris. Qu'est-ce qui l'attendait là-bas?. . . Pour les uns, Paris est symbolisé par cette horrible réussite architecturale qui s'appelle la Tour Eiffel. Pour d'autres, Paris est la capitale des arts et de la culture: théâtres, concerts, expositions, musées, bibliothèques. . . Pour beaucoup d'étrangers, Paris est une immense foire où l'on s'amuse et où tout est permis.

Guy pensait avec émotion qu'il allait rencontrer dans Paris tous les souvenirs de son histoire de France: la Montagne Sainte-Geneviève, où plane encore l'ombre protectrice de la jeune fille, qui sauva Paris de l'invasion des Huns, — l'île de la Cité, avec ses vieilles maisons groupées autour de Notre-Dame, et le Palais de Justice abritant la Sainte-Chapelle, témoignage de la foi profonde de saint Louis, et le Pont-Neuf avec la statue d'Henri IV, — le Louvre et le jardin des Tuileries, vestiges du Grand Siècle, la Concorde ouvrant jusqu'à l'Etoile la magnifique perspective des Champs Elysées, — et tous ces monuments, ces fontaines, ces édifices, ces vieilles rues qui vous promènent à travers l'histoire comme en un grand pèlerinage par delà les siècles, évoquant des noms et des gloires, des triomphes et des désastres, — chaque pierre faisant entendre sa voix pour rappeler que la vie n'est pas le souverain du passé, et que la tradition, pour ne pas mourir, doit être régénérée par un nouveau souffle de vie qui invente et crée du neuf, ces pierres qui clament au monde entier que le Trocadéro moderne appartient à l'esprit français aussi bien que la vieille chapelle de Saint-Julien-le-Pauvre, — car la vraie fidélité au passé ne consiste pas à vouloir retourner vers des formes de civilisation périmées, mais à marcher vers l'avenir pour que continuent vingt siècles d'histoire.

Guy pensait à cette vitalité de sa race, toujours en mouvement mais restant toujours elle-même. Il songeait à tous ceux qui aiment la France où vivaient ses aïeux, et qui ne comprenaient plus celle d'aujourd'hui. Mais lui sentait bien que l'eau coulant sous les ponts de la Seine était toujours aussi pure qu'au moyen âge, et que la nouvelle église de Saint-Pierre-de-Chaillot renouait la tradition des bâtisseurs de cathédrales, et que Claudel continuait Racine, et qu'une révolution avait pu meurtrir des pierres, changer un gouvernement, renverser une structure sans atteindre à l'âme qui palpitait dans ces pierres.

Mais Guy pensait aussi qu'il était riche de tout ce passé, et qu'il en était responsable, que tous les dépassements et tous les héroïsmes pouvaient lui être demandés, et qu'il ne refuserait pas d'ajouter son maillon à la longue chaîne de héros qui franchissait les siècles.

Le temps n'était pas aux rêveries, et l'aventure continuait: le train entrait en gare de Paris-Austerlitz.

(1) Patois languedocien: "J'ai bien dormi."

(à suivre)

MORINVILLE

La semaine de la Neuvaine ne s'est pas déroulée sans quelques incidents remarquables. Son Honneur le Lieutenant-gouverneur, accompagné de Mme John J. Bowlen, sont venus à l'improviste faire visite au presbytère. Lors des fêtes du soixantenaire de la paroisse, Son Honneur avait parlé de revenir causer plus longuement des origines modestes et des développements considérables de cet ancien centre de colonisation; il a tenu sa promesse. C'est que le digne représentant de Sa Majesté en Alberta est lui-même un brave "old timer" qui a connu les travaux champêtres dans la province de l'ouest sur laquelle il préside vice-royalement. On ne naît pas Lieutenant-gouverneur, on le devient par la richesse de son caractère; une province-modèle comme l'Alberta ne saurait trouver un premier magistrat mieux préparé à la représenter à l'époque de son ascension vers la prospérité et la gloire. Avant d'ouvrir les sessions de la Législature, Son Honneur avait ouvert un "homestead" comme tous les pionniers.

Une autre visite rare fut celle du R. P. Charles Gamache, o.m.i., missionnaire au Mackenzie depuis trente ans, à Fond-du-Lac. Des Gamache, de Brosseau, Charles fut élève au petit Séminaire de St-Albert, en même temps que le jeune Emile Coulombe, de Legal, décédé prêtre à 25 ans, il y a 25 ans. Frère de M. Camille Gamache, de Morinville, le vaillant héraut de l'évangile était accompagné de son autre frère le R. P. Fortunat Gamache pareillement missionnaire et O.M.I. à Winterburn, quand il n'est pas à l'hôpital Camsell des Indiens et des esquimaux.

Le R. P. Vincent-de-Paul, o.f.m., du collège St-Antoine, venu avec sa troupe de bons acteurs, a bien voulu passer le dimanche à Morinville et donner, à la grand'messe, un sermon en trois langues. Si la langue est gardienne de la foi, trois devraient garder l'espérance et la charité. Tout le monde a été émerveillé d'écouter un polyglotte s pioli en anglais comme en allemand et en français.

Comme refrain hebdomadaire: M. et Mme Arthur Hébert (Jeanne Desnoyers) ont fait baptiser un beau petit garçon Henri-Joseph (Mgr O'Leary). Le parrain était l'oncle Thomas Pelletier et la marraine la tante Denise Desnoyers, épouse du parrain.

Morinville a perdu un ancien de la région lorsque M. John William est décédé le jour même où il devait avoir 73 ans. Venu du Kansas en 1892, il s'établir à Rivière-qui-Barre où ses funérailles ont eu lieu lundi matin. Il habitait cependant au village de Morinville depuis plusieurs années, partageant en dernier la résidence de M. et Mme Alphonse Brissette sur la rue principale. Il laisse à part son épouse, née Rose Cust, depuis 1903, trois fils et quatre filles: James, de Winterburn, John, de Shoal Creek, Richard, de Rivière-qui-Barre, Mmes Matt Hittinger et Erwin Hunking, de Morinville, Mmes Angus McLeod et Lawrence McLeod, de Rivière-qui-Barre. Le convoi funèbre est parti de la demeure de sa fille, Mme Angus McLeod où le bien-aimé défunt passa sa dernière nuit sur cette terre.

M. et Mme P.-A. Gibeault ont fait baptiser une autre fille Cyrene-Rita. M. et Mme P. Kutinsky (Rita Gibeault) étaient de cérémonie et les autres enfants de la famille assistaient au baptême.

M. et Mme Elphège Trudel, de Jasper, sont en ville cette semaine, les hôtes de Mme J.-C. Burger. Entre temps, ils ont visité Morinville. M. Trudel semble parfaitement revenu à la santé et se prépare à l'invasion de touristes que le parc national attire chaque année.

Les Prêtres de. . .

(suite de la page 2)

tinct subtil et qui devinait si bien les intentions et prévenait les désirs de son maître, la bête idéale du missionnaire de ce temps-là.

Les années ont passé; le pays a marché à pas de géants et a pris, grâce aux chemins de fer, sa physionomie définitive. Depuis quelque temps, la ligne du C.N.R. d'Edmonton à Calgary passe par Stettler, et la compagnie, en établissant son point de division à quelques 20 milles au sud, a fait surgir la nouvelle petite ville de Big Valley. Une portion des employés de chemin de fer est catholique. Aussi en 1916, le Père Bazin y élevait-il une église de dimensions très convenables et, l'année suivante, le Père Anciaux en était nommé prêtre résident et bâtissait le presbytère.

(à suivre)

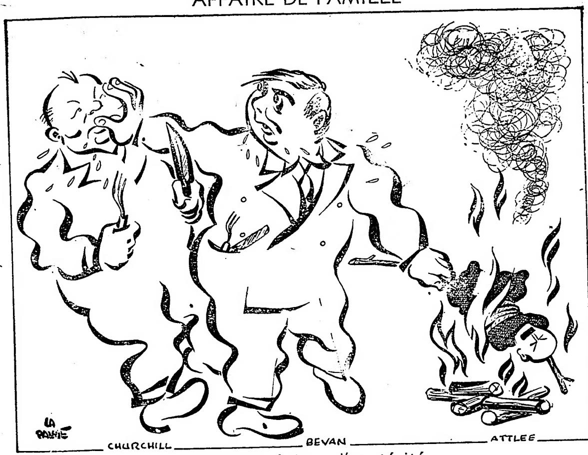
—Rien dans la vie n'arrive comme on l'a craint, ni comme on l'a espéré.—A. Kerr.

* * *

—L'homme sage s'instruit par les malheurs d'autrui.—Franklin.

—Qui n'observe rien n'apprend rien.
Condillac.

AFFAIRE DE FAMILLE



Sous un régime d'austérité

FALHER

Baptêmes

Laflamme: Joseph Lucien Gilles, né le 1er février, baptisé le 17 février; enfant de Pierre Laflamme et Noëlla Laflamme; parrains, M. et Mme Lucien L'Abbé.

Veraart. Marie Evelyne Lorraine, née le 30 janvier et baptisée le 24 février, enfant de Edouard Veraart et Irène Lacourse; parrains, M. et Mme Robert Veraart, représentée par M. et Mme Marcel Vandel.

Action Catholique

Le dimanche, 2 mars, en la fête du Pape, une magnifique réunion groupant près d'une centaine de personnes de tout âge avait lieu dans l'après-midi, au sous-sol de la sacristie. Le but de la réunion était une étude générale sur l'Action Catholique. Un clair exposé fait par le R. P. Roger St-Jacques, o.m.i., et continué ensuite sous forme de forum par Mlle Jeannine Cossette, de Girouxville, a rendu cette réunion fort intéressante. Il en restera, espérons-le, des fruits plus profonds qu'une simple étude théorique. Déjà, d'ailleurs, un embryon de comité d'étude est en marche, et il s'étendra certainement sur une plus grande échelle avec le temps.

Décès

Nos plus sincères sympathies à la famille de M. et Mme Joseph Brooks qui ont été péniblement éprouvés par la mort prématurée de leur petite fille Yvonne, âgée de 5 ans et demi. Elle est morte à l'hôpital de High Prairie, le 26 février, et fut inhumée à Falher, le 27 février.

Municipalité

Le secrétariat de la nouvelle municipalité No 130 a choisi son site à Falher. M. Ferdinand Lévesque a été engagé comme secrétaire.

Nouvelles familles

Ces dernières semaines nous avons vu arriver quelque familles nouvelles qui se sont établies chez nous:

M. Maurice Sullivan: marié à Mlle Corinne Thibault, autrefois de Tangente, il séjourna en Saskatchewan, puis à Edmonton pendant quelque temps. Il est imprimeur de porfession et il est actuellement à installer une imprimerie qui sera voisine de la salle de billard. Nos meilleurs voeux de succès à M. Sullivan. Quelques-uns ont déjà placé des commandes de travail d'imprimerie. Bel encouragement que d'autres sauront continuer, sans doute.

M. Georges Farley: il est le gendre de M. Joseph Godard. Il vient s'établir ici à demeure pour cultiver ses terres. Georges et sa femme, Thérèse Godard, sont les heureux parents d'une petite fille, Lorraine, qui a à peine trois mois.

M. Ernest Farley, frère de M. Georges Farley, est venu s'établir ici comme soudeur de profession; il se porte acquéreur de la boutique de forge M. Poirier; le beau-frère de M. Ernest Farley, Raymond Blackburn, exercera le métier de forgeron au même endroit.

M. Albert Laperrière, venu du Québec et installé à Jean-Côté depuis septembre dernier, a pris domicile à Falher depuis la fin de février.

Toutes ces familles sont les bienvenues chez nous et nous souhaitons à chacune un plein succès dans leurs entreprises comme dans leur établissement.

Retours d'hôpital

Mme F. Plourde a fait quinze jours d'hospitalisation à la suite d'une fracture d'un bras. M. Maxime Gervais, dont l'état demeure encore précaire. Claude Gervais et Phi. Lacourcière, Mmes M. Normand, Maure et sa jeune fille, Mmes P. Fournier, D. Doyle, G. Guindon, G. Doyle.

Enseignes électriques

Félicitations à tous ceux qui ont doté leur commerce d'enseignes électriques et qui contribuent par là à donner plus de vie, plus de gaieté et plus d'attirance à notre village. Le collège aussi a fait sa part: la statue de la très Sainte-Vierge, dans sa niche illuminée, est surmontée d'une magnifique croix, illuminée également, et qui symbolise fort bien le but primordial de cette institution: sous le patronage de la Vierge Immaculée, messagère de paix, orienter les esprits et les coeurs dans le sillon rayonnant de la Croix du Christ pour le règne du Christ.

Fête de St-Joseph

Le bon St-Joseph a dû être bien surpris, du fond de son ciel, de la manière qu'il se faisait jouer des tours. Une forte tempête de niege pendant toute la nuit qui a précédé sa fête, le 19 mars, semblait défier les meilleures résolutions du carême par des chemins, rues et sentiers presque impracticables pour venir à la messe. Il a dû se rappeler à qui il avait à faire en éprouvant ainsi ceux qui mettent en lui leur confiance, car, ce matin-là, il y avait plus de monde que jamais à la sainte messe: nombreuses confessions, et communions plus nombreuses encore: la centaine de communiants a été sensiblement dépassée. N'est-ce pas, bon St-Joseph, que vos enfants vous aiment, qu'ils ont confiance en vous, et donc aussi que vous devez d'exaucer leurs prières? Si vous voulez garder votre popularité auprès d'eux, continuez à les gâter de vos bienfaits.

M. Léo Ayotte est à l'hôtel de Falher à la disposition des gens qui requièreraient ses services pour l'impôt sur le revenu.

En visite, M. et Mme Bernard Viens dans la famille de M. et Mme Wilfrid Viens.

Bienvenue à M. et Mme René Viens qui viennent résider parmi nous après que M. Viens eut fini son service militaire.

Mme Horace Deslauriers et Mme Marius Blanchet viennent de nous quitter pour un long voyage en France et en Suisse. Nous leur souhaitons bonne chance.

Un monsieur charitable aborde un ami sur la rue:

—Nous faisons une râfle pour une pauvre veuve. Tu achètes un billet?

—C'est impossible!

—Comment ça?

—Eh oui! Réfléchis un peu. A supposer que je gagne, penses-tu que ma femme consentirai à ce que je garde cette veuve-là?

Vient de paraître

"Le Défilé de Héros et de Marionnettes"

par Serge de Fleury

Serge de Fleury, vient de publier aux Editions Marquis à Montmagny (Québec) un nouvel ouvrage: "Le Défilé de Héros et de Marionnettes".

Ce volume des mieux présentés, sous une couverture fort élégante dessinée par Pauline Boutal, ne met pas en scène les aventures d'un personnage sensationnel: il étudie tout uniment en quelques chapitres de "haulte graisse" les façons de se comporter de nos contemporains, suivant qu'ils traitent avec Dieu ou avec leurs semblables: il se divertit de leur attitude volontiers irrespectueuse devant les grands de cette terre, ironise sans trop les égratigner sur leur goût immodéré pour les catastrophes, sur leur curiosité fréquemment malicieuse, sur leur besoin de s'occuper du prochain non point pour lui venir en aide, mais pour compassion sur leur terreur de l'isolement, sur leur dédain du passé et leur respect de l'avenir.

"Le Défilé" se termine par une sorte de promenade, semblable à celle qu'on ferait dans l'atelier d'un peintre qui a choisi de multiples modèles, d'âges et de conditions très différentes: son auteur nous présente une série de "portraits" hauts en couleur, extrêmement vivants, puisque chacun de ceux qui les examinent y retrouve sans effort quelques-uns des éléments qui constituent son caractère.

Dans cette étude toujours amusée, mais nullement complaisante de nos contemporains qui ont parfois tendance à se prendre pour des manières de demi-dieux, l'auteur du "Défilé" n'a pas toujours pris le problème de front, il s'est contenté d'amener ses lecteurs devant un miroir qui reproduit sans flatterie comme sans colère leurs traits et leurs dispositions, espérant ainsi qu'ils seraient ainsi, mieux à même d'acquérir le moyen de se protéger efficacement contre la malice et le mensonge de quelques-uns de leurs contemporains.

GERSENNES.

"Le Défilé" est en vente chez les libraires au prix de $1.25.

TANGENTE

Sur la fin de février, M. Raoul Lambert s'est rendu avec quelques hommes, entr'autres, E. Larivière et Joseph Lemay, à son chantier de l'autre côté de la rivière. Les familles, Alp. Martel et Lucien Caux nous reviennent des chantiers de Joussard.

La semaine dernière, six de nos plus grands garçons des écoles Langlois et Benoit se sont rendus au Collège de Falher pour une journée de liens d'amitié. A voir et à mieux connaître le genre de vie de nos collégiens, nos jeunes visiteurs tout en gardant un heureux souvenir de leur visite, ont vu germer dans leur esprit ou s'accroître le désir de se mieux préparer de retour à leurs écoles afin d'être plus aptes à bénéficier le jour venu, de leur séjour pour de bon au collège.

Si nos personnes âgées durent faire un séjour plus ou moins long à l'hôpital depuis quelque temps, il n'en reste pas moins qu'un plus jeune, Delphis Brulotte est hospitalisé pour traitement aux poumons. Et nos écoliers sont repris par les oreillons. Plusieurs adultes en sont atteints. Et on nous annonce un cas de picotte localisé à Ballater. L'hiver chez nous aura été fécond en épidémies.

Baptêmes

Un garçon, André Girard, né à M. Mme R. Lachance; parrain et marraine, M. et Mme Fernand Drouin.

Une fille à M. et Mme Raoul Lambert: Cécile Gisèle; parrain et marraine, M. et Mme René Lambert.

Une fille, à M. et Mme Henri Soucy (Madeleine Bouilly), Reine Micheline; procurations: M. et Mme Aimé Lemay.

Un garçon, Simon Emile, enfant de M. et Mme Roland Cloutier, née Berthe Fortin; parrain et marraine, M. et Mme Simon Fortin (Thérèse Cliche).

—Le bonheur ne se donne pas, il s'échange; notre bonheur vient toujours d'autrui.—Comtesse Diane.

* * *

—Faites toujours grand cas de ce que l'on vous donne.—P. Corneille.

* * *

—Aimer et s'occuper, c'est là le vrai bonheur.—Demoustier.

LEGAL

Tout comme le concert du 17 février, la séance du 16 mars fut couronnée de succès. Tous les interprètes de la grande comédie en trois actes méritent nos chaleureuses félicitations. Il faut féliciter particulièrement les plus âgés qui ont prêté si généreusement leur concours aux jeunes étudiants. En effet, sans l'aide de MM. Nazaire Lessard, Réal Auger, Normand Létourneau et Robert Couture, l'on n'aurait jamais pu monter une pièce semblable. Grand merci donc aux quatre sauveurs!

Les étudiants aussi ont droit à notre gratitude. L'on sait trop bien que nos jeunes, vivant dans une ambiance "étrangère", écrivant difficilement le français, le lisant peu, le parlant comme "à regret", et le traitant souvent en "parent pauvre", ne trouvent que difficultés insurmontables quand il leur faut s'attaquer à une pièce française d'envergure. Il faut une bonne dose de courage et de patience pour tenir le coup, ne pas lâcher, alors que la capitulation paraît si facile. Nos jeunes ont eu le cran nécessaire qui a assuré la réussite.

M. et Mme Dominique Montpetit ont émerveillé l'auditoire avec leurs chansons vivantes. Mme Denis Mercier et M. Victor Douziech furent, comme toujours, à la hauteur. M. Robert Montpetit, dans la personnification de Charlie Chaplin, remporta un succès immense. L'on entend encore la rafale de rires.

Les organisateurs remercient bien sincèrement les paroissiens de Legal et les nombreux visiteurs des paroisses environnantes pour leur encouragement sympathique.

La chorale de Legal est à l'honneur. Elle participera au programme récréatif de la Cabane à sucre, le 16 avril prochain, à Edmonton. La chorale remercie les organisateurs et, en particulier, le R. P. Breton, l'apôtre de la Survivance, pour la gracieuse invitation.

Les membres de la chorale vous invitent à une grande partie de cartes, le mercredi 2 avril, à la salle paroissiale. L'entrée n'est que de 25 sous. Les billets sont actuellement en vente. Une grande foule est attendue à cette soirée. Il vaut donc mieux se procurer des billets au plus tôt si l'on ne veut pas être déçu.

Comme cette partie de cartes sera suivie d'un programme récréatif aussi varié qu'intéressant, sous la direction de M. le vicaire, elle commencera à 8 heures précises. A cette occasion, on sera sans doute heureux d'apprendre que l'on reverra MM. Nazaire Lessard et Robert Couture dans une courte comédie; de même que Roger Henry et Lionel Montpetit dans une comédie également. L'on entendra de nouveau, M. et Mme Dominique Montpetit, Mme Denis Mercier et M. Victor Douziech. Sur demande spéciale, M. Robert Montpetit nous reviendra avec de nouvelles chansons et dans un nouveau costume. Ne manquez pas cela. (On dit, dans les coulisses, que Robert sera infirme plus que jamais pour l'occasion).

Enfin pour clore la soirée, on déroulera un film.

Venez nombreux à cette partie de cartes "extraordinaire" dans la salle paroissiale de Legal, le mercredi, 2 avril. La partie de cartes commencera à 8 heures précises. Et d'avance, tenez-vous les côtes.

Cantor.

Mieux vaut tard que jamais. Si vous êtes en retard, pourquoi ne payez-vous pas votre abonnement dès aujourd'hui?



Votre agronome vous parle

Fernand Paquin, agronome à Falher

Plusieurs me demandent de les renseigner sur les variétés de légumes que nous recommandons pour le nord de l'Alberta. La ferme expérimentale de Beaverlodge n'a pas encore fait des recommandations cette année et l'on pourrait croire qu'il n'y aura pas grand changement de l'an dernier. Alors, voici les recommandations de l'année dernière; et au cas où il y aurai quelques changements, je les noterait dans cette chronique.

D'après les essais faits à la ferme expérimentale de Beaverlodge les variétés suivantes sont recommandées pour le nord de l'Alberta:

Asperge: Giant Washington, Mary Washington; rhubarbe: Ruby Macdonald; fèves: Bountiful (vert), Round Pod Kidney Wax (jaune), Stringless Green Pod (vert); betteraves: Crosby's Egyptian (hâtives), Detroit Dark Red; choux: Golden Acre (hâtive), Copenhagen Market (mi-saison); carottes: Chantenay Danvers; choux-fleurs: Snowball (hâtifs), Snowdrift (moyen), Veitch's Autumn Giant (tard); céleri: Cornell No 19 (hâtif, en partie vert), Salt Lake (tard, vert); bette à carde ou poirée: Lucullus; blé d'inde: Atlagold, Seneca 60, Banting, Pickaninny; salade: Grand Rapids (feuilles), New Nork No 12, Great Lakes (tête); oignons: Yellow Globe Denver Red Wethersfield (tard), Barlette (conserve); persil: Short Thick, Hollow rown; pois: Little Marvel (hâtif), Lincoln, Laxall (mi-saison), Stratagen (tard); patates: Carter's Early Favorite (hâtif), Irish Cobbler (mi-saison), Canus (tard mi-saison), Carman No 1 (tard); radis: Comet, French Breakfast (hâtif), Saxa (rouge), Icicle; épinard: Bloosdale (hâtif), N. Zealand; tomates: Farthest North, Early Chathan, Redskin; plantes à vignes: les plantes à vignes s'adaptent très difficilement à notre climat, cependant il y en a quelques exceptions telles que: citrouille: Early Cheyenne; concombre: Early Russian, Mandarian, Mincu; gourde: Giant Summer Crookneck, Hubbard; Marrow: Long White Bush.

N.B. — N'oubliez pas la grande assemblée agricole au théâtre Gaiety, Falher, le vendredi 28 mars, à 1h. p.m.

"Or noir", richesse de l'Alberta

La richesse des puits et la passion des hommes caractérisent le boom de l'Alberta, dont les gisements constituent la découverte pétrolifère la plus importante du continent depuis l'éruption du Spindletop, dans le Texas, il y a 50 ans.

Dans un article qui prévoit pour le Canada un avenir industriel des plus brillants, Sélection du Reader's Digest du mois de mars souligne que, depuis 1947, 45 nouveaux champs ont été mis en exploitation à travers cette province. Les derricks portatifs ont envahi la campagne, et l'on a foré en moyenne plus de deux nouveaux puits par jour. Mieux encore, l'industrie pétrolifère de l'Alberta a bénéficié de l'afflux de plus de 300 millions de dollars américains, soit l'un des investissements les plus considérables et les plus rapides que le capital privé des Etats-Unis ait jamais consenti à un pays étranger.

Cependant, par un souci de discrétion bien canadien, l'Alberta s'est efforcée de contenir les excès tapageurs que déchaîne d'ordinaire la fièvre de l'or noir. Mais les signes d'un changement d'atmosphère apparaissent partout. La population de la ville d'Edmonton est passée de 113,000 à 160,000 âmes en cinq ans. Des villes-champignons ont poussé çà et là dans la campagne. Et grâce aux revenus que le gouvernement tire de l'industrie pétrolifère, des écoles, des hôpitaux et des routes nouvelles se construisent à travers toute la province. Les impôts ont diminué de 7% et la dette publique a été réduite de moitié.

Pour compléter ce tableau prometteur, conclut l'article de Sélection, les forages ont révélé d'énormes champs de gaz naturel. Les spécialistes de l'industrie pétrolifère rêvent d'un avenir où l'Alberta serait une sorte de Texas septentrional, alimentant en pétrole et en gaz, grâce à un éventail d'oléoducs, les industries du Canada et du Nord des Etats-Unis. Déjà la production des puits de l'Alberta satisfait un tiers des besoins du Canada.

LEGAL

La partie de tartes et programme amateur de dimanche dernier, à la salle Lamarche, a été un autre succès à l'honneur des jeunes couples de la paroisse qui l'ont organisé. La soirée a débuté par les concurrents du programme amateur; plus d'une quinzaine ont pris part. Les gagnants ont été choisis par le vote populaire qui a décerné les prix aux suivants: 1er prix: Peter Titiryn et Eloise Carrière; 2ème prix, Georgette Laframboise et Léo Boisvert; 3ème prix, J. P. Roy, Cléo Boisvert et Thérèse Boisvert. Nos sincères félicitations aux gagnants. Ce programme fut dirigé par M. Louis Chauvet. Puis vint la deuxième et non moins agréable partie de la soirée, la vente par enchère des délicieuses tartes apportées par les dames et jeunes filles. L'encanteur pour l'occasion fut notre habile comédien Robert Montpetit qui fit bien valoir la qualité des tartes. Nos sincères remerciements aux organisateurs de cette soirée et aussi ceux qui en ont assuré le succès par leur présence et dons de tartes.

M. Adrien Hébert de cette paroisse nous apprenait à la fin de la semaine dernière la mort subite de son père M. Joseph Hébert, à l'âge de 78 ans. M. Joseph Hébert était paroisisen de St-Joachim. Nous offrons de nouveau nos condoléances à tous les membres de sa famille.

Etaient à l'hôpital à Westlock la semaine dernière les suivants: Mme Denis Daoust, Mme Camille Deslauriers, Mme Charlier, Mme Joseph Paré, M. Napoléon Côté, Mme Aurel Charrois et Rita Boisvert. La plupart sont revenus chez eux à la fin de la semaine.

Etaient de passage ici la semaine dernière Mme Lozeau et M. Ernest Vallée, de Ste-Lina, M. Emile Vallée, de Mallaig, ainsi que M. et Mme Léon Côté, d'Edmonton, en visite chez M. et Mme Denis Daoust pour voir leur vieux père gravement malade, âgé de plus de quatre-vingt onze ans, M. David Vallée. Etaient de passage aussi ici, dimanche dernier, M. et Mme Jos Alfred Garneau, de Seattle.

Nous avons baptisé dimanche dernier le 23 mars deux nouveaux nés: Maria Thérèse Nicole Dolores Cyr, fille de M. et Mme Roger Cyr, ainsi que Joseph Robert Guy Garneau, fils de M. et Mme Léo Garneau. Nos félicitations aux heureux parents.

Notre grand commissaire, M. Ladis Messier, nous rapporte que la dernière assemblée des membres du bureau de la Division Sturgeon, a adopté une décision favorable aux plans de construction d'une nouvelle école à Legal.

Plus d'une demie douzaine de jeunes filles de la Haute Ecole se sont rendues à St-Albert à la fin de la semaine dernière pour jouir des bienfaits d'une courte retraite fermée.

Le Café local qui avait été fermé depuis le départ de M. Decambourg il y a déjà quelques mois a de nouveau ouvert ses portes ces jours-ci avec un nouveau propriétaire, M. Myers, d'Edmonton, et aussi d'un nouveau gérant, M. Thomas, également d'Edmonton. Nous souhaitons bienvenue et succès à ces derniers.

Nous vous rappelons encore une fois le concours de la reine à l'occasion du Congrès de l'A.C.F.A. Encouragez votre candidate Mlle Lorette Belley. Achetez vos billets pour la cabane à sucre immédiatement. Le concours ne durera que jusqu'au 12 avril. Votre présence, fortement désirée à la cabane à sucre, n'est cependant pas nécessaire pour vous donner droit au tirage.

Rebelles du Viet-minh armés par les Russes

Saigon, Indochine. — Un porte-parole des forces françaises a déclaré que des armes, des munitions et des fournitures de guerre de fabrication russe constituent en partie l'outillage des rebelles communistes qui combattent les troupes françaises en Indochine.

Des parachutistes français, participant à une série d'opérations destinées à chasser du delta de la rivière Rouge les guérilleros du Viet-minh, ont capturé un dépôt d'armes et de munitions qui toutes portaient la marque de fabrication russe.

VIMY

Mme Raoul Soucy a dû faire un séjour à l'hôpital de Westlock. Elle est maintenant de retour chez elle, mais nous apprenons qu'elle doit partir bientôt pour Bonnyville afin de compléter sa convalescence dans la famille de ses parents. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Mlles Gertrude Chevrier et Denise Fortier se sont aussi payé le luxe d'un séjour à l'hôpital de Westlock où elles ont laissé leur appendice.

M. et Mme Henri Pelletier sont les heureux parents d'une fille baptisée dimanche dernier sous le nom de Louise. M. et Mme Edouard Pelletier, grand'-parents de l'enfant, étaient de cérémonie.

M. et Mme Ulric Landry, de Clyde, étaient en vacances cette semaine à Vimy chez leurs parents respectifs.

Nous avons eu une soirée de mi-carême bien réussie à la salle paroissiale, partie de cartes, jeux divers, etc. Un couvre-pieds à carreaux, don de Mme Aimé Fortier a été vendu à l'encan italien durant la soirée.

L'école supérieure de Vimy vient de voir son système électrique transformé, lumières fluorescentes, etc. La classe supérieure ne laisera rien à désirer et sera aussi bien équipée que la nouvelle école qui vient d'être construite tout à côté.

On annonce pour vendredi soir de cette semaine une grande veillée à la salle au profit du comité des sports. Il y aura whist, bingo et toutes sortes d'amusements. La soirée est sous la direction de MM. F. Carrière et A. Fortier.

Mme Tieulié, de St-Albert, passe quelques jours de vacances chez M. Denis Huot.

M. Raymond Lanouette qui était employé jusqu'ici au garage "Dunrobin" vient de quitter le village pour prendre du travail à Edmonton.

En visite chez M. F. Carrière, M. et Mme L. Carrière, de Forestburg. Mlle Cécile Laplante étoit aussi de passage à Vimy.

M. le curé avait la visite du Lieutenant de Section Anatole Hallé, aumônier de l'aviation canadienne, stationné à Edmonton. Le Père Hallé est originaire de La Patrie, Qué., où M. le curé fut vicaire, il y a plus de 20 ans.

M. Oscar Chevrier est le propriétaire d'une auto Chevrolet modèle 1952.

Votre correspondant local est Mlle Yvonne Fortier. Elle est à votre disposition pour toutes les nouvelles que vous voudriez bien lui communiquer.

SAINT-VINCENT

La paroisse St-Vincent déplore la perte d'un de ses tout premiers pionniers, M. Louis Mercier.

Né à Berthier-en-bas, comté de Montmagny, le 6 août 1883 du mariage d'Edouard et de Pauline Mercier, il était le quatrième enfant d'une famille de six.

Vers l'âge de seize ans, il quittait sa famille pour aller travailler dans la Nouvelle Angleterre, et par après dans l'Ohio.

En 1904, en compagnie d'un frère plus âgé, Alexandre. il se rendait en Alberta. Les deux prirent chacun un homestead à St-Vincent, puis retournèrent à Edmonton se chercher du travail. De là ils passèrent au Montana où ils trouvèrent un emploi dans une briquerie à Missoula.

En 1906, Louis et Alexandre revinrent à St-Vincent pour y travailler leur terrain, et un autre frère, Théodule, vint les y rejoindre. Ce troisième frère prit également un quart de section avoisinant. Ils construisirent chacun un shack au centre de la section de sorte que tous les trois vivaient ensemble tout en ayant chacun son habitation.

Louis Mercier alla passer l'hiver de 1911-12 à Berthier-en-bas et ce fut sa dernière visite à sa famille. Depuis il n'a jamais quitté St-Vincent, pas même pour le plus petit voyage.

Le 5 mai, 1915, il a épousé Mlle Rose-Anne Gouin, qui était venue dans l'ouest tenir maison pour ses frères, Pierre et Albert. Avec l'espoir d'une famille en perspective, M. Mercier agrandit sa propriété d'un autre quart de section, en achetant le terrain de Joseph Bilodeau qui touchait au sien.

Avec MM. André Brousseau, Albert Gouin, Jack Greene et David Gervais, il a fondé la première coopérative de la place, en achetant une machine à vapeur qui a servi à scier du bois de construction et à d'autres travaux. A part cela, il s'est livré entièrement à la culture et au soin de sa famille.

Il a passé plus de quarante-cinq ans de sa vie parmi nous sans faire jamais de bruit et dans l'harmonie la plus complète avec tous. Etant par nature très gêné, il n'a jamais voulu prendre part dans aucune administration, alors qu'il avait amplement les qualités requises. Il lisait beaucoup et était renseigné sur beaucoup de questions.

Le temps passait et son foyer se peuplait: trois enfants, Edouard, Marguerite et Gérard. Mais d'autres enfants sont venus se joindre aux siens et ont fait partie de la famille: Alice Mercier et Jeanne Adam. Que d'autres enfants sa maison a abrités pour leur faciliter l'assistance à l'école.

M. Louis Mercier souffrait de rhumatismes dans ses dernières années, et récemment de trouble cardiaque. Vendredi, le 21 mars, il est décédé subitement.

M. Alfred St-Arnault fait un stage à l'hôpital de St-Paul. On dit que sa santé va beaucoup mieux mais qu'il devra se faire édenter.

Nous apprenons que M. et Mme Meyerink qui nous sont venus de Hollande il y a quatre ans, devront nous quitter prochainement pour aller prendre un terrain dans la paroisse de St-Paul.

Le Père Mercure, o.m.i., a visité nos écoles dernièrement et se montre enchanté de notre situation scolaire. Il a enregistré un chapelet pour l'heure du Rosaire à la radio, ainsi qu'un sketch sur la semaine des vocations.

L'abbé Bouchard s'est arrêté au presbytère et a apprécié le travail de la Caisse Populaire sur l'établissement rural.

Hérien Depiu.

SPIRIT-RIVER

Nous sommes toujours dans le mois de mars, spécialement consacré à Saint Joseph; à date, avons-nous fait une prière ou lecture quotidienne pour honorer ce grand saint, qui fut le père putatif de Jésus et l'époux de la bienheureuse Vierge Marie? Saint Joseph est de plus le patron de notre paroisse de Spirit River.

Mercredi dernier, le 19, nous avons eu messe à l'église, avec cantique de circonstance pour la fête de Saint Joseph, et il y eut salut solennel le soir. Vendredi soir, chemin de Croix; chapelet, et bénédiction avec le Ciboire.

Dimanche le 23, nous avons eu deux représentations du film parlé, en langue anglaise, de la Passion; ce fut un succès et tous répondirent à l'appel, soit l'après-midi, soit le soir. Film très beau et vraiment digne du thème représenté; excellente manière de nous préparer à la sainte semaine; sincère merci aux commissaires de notre école séparée Ste-Marie pour avoir pensé à nous offrir cette sainte et sanctifiante représentation. Revenez-nous souvent.

Nous sommes en plein printemps depuis le 21 mars; la neige s'en va très vite; nous avons "grimpé" à 45 au-dessus de zéro le 23 mars; les routes sont encore fort passables.

Notre Hôpital Ste-Croix et toutes les personnes qui y travaillent font un excellent travail catholique auprès de nos malades qui, tous, en sont ravis, quelle que soit leur croyance. Félicitations!

COLLEGE SAINT-JEAN

Grand Concert de la Chorale du Collège St-Jean

Auditorium du Alberta College

Le 2 avril 1952—8h.30 p.m.

La Chorale du Collège, composée de 70 élèves et sous la direction du R. P. Edmond Douziech, o.m.i., présentera un Concert Spécial de chants les plus variés. Voici le programme de la soirée.

Programme de la soirée

O Canada

1ère série:

Ave Maria	Arcadelt
O Bone Jesu	Palestrina
Au bois du Rossignolet	Folklore canadien
Viv' la canadienne	Folklore canadien
Bendémeer's Stream	Thomas Moore—A. S. Gatty
Those Evening Bells	Choeur des Cossaques

2ème série

Kyrie X, rythme grégorien	XIème siècle
Rosa Vernans, rythme grégorien	Motet à la Ste Vierge
V'la bon vent	Folklore canadien
La marche des P'tits Oignons	Chanson française
Short'nin Bread—harmonisation spéciale	Chant nègre

Intermission (10 minutes)

3ème série

O Sanctissima	Chant Sicilien
A la claire fontaine—harmonisation en 5 voix	Folklore
Ah! si mon moine voulait danser	Folklore
Ah! c'était un p'tit cordonnier	

4ème série

Deep River	Spirituel nègre
Popule Meus	Barnabee
Les trois cloches—harmonisation à 7 voix	J. Villard
Dieu soit loué	Bortnjanski

Fin

N.B.—Contrairement à ce qu'il fut annoncé précédemment la chorale ne pourra pas donner de représentation dans l'après-midi.

BONNYVILLE

Dimanche après-midi les fidèles de la paroisse St-Louis roi de France s'assemblaient à l'église pour la dernière visite officielle de Son Exc. Mgr Maurice Baudoux, évêque de St-Paul, à présent nommé archevêque coadjuteur avec succession, de St-Boniface, Man. L'église était parfaitement remplie pour rendre hommage à leur vénéré évêque. Le Rév. curé, Père J. Panhaleux, o.m.i., en termes bien émus, introduisit Son Excelence; puis Monseigneur nous donna ses derniers conseils et bénédiction apostolique. Après la bénédiction du St-Sacrement donnée par l'archevêque lui-même, les paroissiens se rendirent à la grande salle paroissiale pour donner une jolie représentation par les enfants d'école et recevoir les derniers conseils de Mgr Maurice Baudoux. M. Adolphe Couture fut maître de cérémonie. Il invita après le concert: M. le docteur G. Ayotte à dire quelques mots, ce qu'il fit avec grande compétence. Ensuite Son Honneur le maire, lui aussi ancien de St-Boniface, nous adressa quelques paroles bien choisies; puis M. le curé J. Panhaleux, o.m.i., louanga Son Excellence pour son bon travail parmi nous et exprima nos sentiments. En dernier lieu, ce fut le tour de notre distingué évêque, qui nous donna le dessert de cette réunion. Il nous remercia de notre bonne coopération avec lui, puis félicita notre bon curé et les Rév. Pères Oblats, les bonnes religieuses de l'hôpital St-Louis, Soeurs d'Evron et pionnières ici à Bonnyville. Aussi les Rév. Soeurs de l'Assomption pour le grand bien opéré ici par ses expertes en éducation, ainsi que le personnel enseignant. Il nous recommanda de nous tenir prêts que l'heure du combat était à son apogée. Il faut lutter pour nos droits, sans flancher surtout en éducation, pour notre religion et notre race canadienne-française. L'éducation, dit-il, est ce qui me touche de plus près. Il nous exhorta à lutter sagement et constamment contre toutes les lois iniques de nos gouvernements qui veulent nous ravir nos droits en fait de langue française et de religion catholique. Il répéta plusieurs fois et avec fermeté de ne pas nous laisser gruger petit à petit dans la question d'école et de langue; car, dit-il, nos persécuteurs nous rognent dans nos droits, ils s'attaquent à la fondation de notre édifice afin de le faire sombrer. Il recommanda fortement de parler français dans nos foyers, et à l'école. Tous debout! et soyons prêts à nous défendre. Son Excellence demanda de prier pour lui et de coopérer avec notre futur évêque. Après la séance il tint à voir personnellement tous ses doicésains et avait de bonnes paroles pour tous. Adieu, Excelence, bon voyage et félicitation pour votre grand avancement dans la hiérarchie catholique.

Mlle Baudoux accompagnait son frère, Son Excellence Mgr M. Baudoux.

C'est avec un grand sentiment de fierté que nous apprenons l'épatant succès de Mlle Cécile Vallée, fille majeure de M. et Mme Nap Vallée, de Bonnyville. Cécile Vallée remporta la palme à l'épreuve finale des concurrents au festival de musique le 13 mars 1952, dans la salle du Glebe, Ottawa. Cécile Vallée, jeune soprano, de grand talent, a obtenu le plus haut pointage, 92%. Le juge Alec Redshawa trouvé que sa diction était très bonne en allemand comme en français et son rendement général d'une haute tenue artistique. Elle fut première des trois participants de la "finale" dans la classe des soli d'oratio. Cécile fut grandement vantée par son juge qui l'entendant chanter, la complimenta plusieurs fois, surtout après la quatrième fois, il dit: Nous ne pouvons pas nous attendre à rien de mieux dans aucun concours. Lorsqu'elle chanta "Massenataria", "Les Lettres", de Werther, il dit, "She is a singer with a vision". Bravo, Cécile! Et continuez à nous faire honneur. Nous sommes fiers de vous. Bonnyville vous salue et vous félicite chaleureusement de vos lauriers.

Les Chevaliers de Colomb auront leur communion pascale en groupe, le dimanche de la Passion. Tous les hommes de la paroisse sont invités à venir communier avec eux, en ce beau jour. Après la messe de communion tous les hommes sont invités à venir déjeuner avec les frères Chevaliers.

Vendredi dernier le 21 mars eut lieu à la maison de Mme J.-H. irette, une belle démonstration d'objets en plastic. Mme Richer (Généreux), de St-Paul, expliqua l'utilité d'un grand nombre d'objets et toutes les dames furent enchantées de ce qu'elles ont vu en entendu.

Mme Nathalie Marty est encore retournée à l'hôpital St-Louis pour traitement. On remarque aussi à l'hôpital, Mme Vve Huscreau, Mme Arthur Trudel, du Cold Lake, Mme H. Charbonneau, de Ste-Lina, Mme Emile Lacombe, et Mme Zoël Baril. M. John Beix, notre embaumeur, a été transporté à l'hôpital général, d'Edmonton, pour traitements.

Mme P. Marsolais et sa fille, Mme Jean Gouger, sont allées en visite chez M. Yvon Gouger, à Edmonton, puis se sont rendus jusqu'à St-Albert, pour voir Mme J. Filion qui fut très contente de voir des dames de Bonnyville. Les visiteuses ont joui de leur séjour à St-Albert. Elles ont visité le fameux musée missionnaire, ont assisté au cinéma pour les vieilles et vieillards. Enfin ces dames sont aux oiseaux et enchantées de leur voyage.

Nous aurons le film du fameux Séraphin, représenté ici, à Bonnyville, le 4 mai prochain. M. P. Durocher, secrétaire des Chevalier de Colomb a obtenu de la Société du film, l'assurance absolue, d'avoir ce ruban pour le 4 mai 1952. Il y aura quatre représentations ce jour-là, afin d'accommoder le plus de monde possible. Vous viendrez en foule, n'est-ce pas?

—Toute autre science est dommageable à celui qui n'a pas la science de la bonté.—Montaigne.

* * *

Les solides trésors sont ceux qu'on a donnés.—Louis Racine.

VANCOUVER

Visiteurs

M. Joseph Provost et sa fille, Mme J. Bessette, de St-Jean-Baptiste, Man., ont passé l'hiver à Los Angeles et Bakersfield, Cal. Ils se sont arrêtés à Seattle et à Nanaimo, C.B., visiter leurs fils, fille, frère et soeurs; de là ils se sont rendus ici à Vancouver, visiter des amis et deux cousines: Mme D. Pageot et J. Guenette. Ils se rendront à New Westminster visiter des amis et à Haney, C.B. chez M. et Mme M. Marion, à Burnaby chez M. et Mme C. Loiselle. Ils retourneront à St-Jean-Baptiste, Man., vers la première semaine d'avril. Ils sont enchantés de leur voyage.

Annonces classées

Je demande une fille ou femme d'âge moyen, fiable et capable de prendre soin d'une petite famille et faire ouvrage général de la maison; laveuse électrique. $45.00 par mois, pension et chambre privée en plus. Adressez-vous à Mme Arthur Guilbault, Thérien, Alberta.

Demande à louer

Je désire louer dans un district français une demie section ou ¾ de section. J'ai toute les machines nécessaires. S'adresser à boîte 61, Morinville, Alberta.

Institutrices bilingues demandées

Le District d'école de Bonnyville No 2665 désire avoir des applications d'institutrices bilingues pour le terme commençant le 1er septembre 1952. S'adresser à M. A. Biron, sec.-très.

McLENNAN

Nos districts du nord de la Rivière la Paix vont certainement de l'avant pour se mettre au niveau des progrès en vogue par toute la province. Avec ces puits d'huile que l'on voit surgir comme des champignons un peu partout, et pour aller de pair avec ce courant progressif, la population des paroisses du nord a décidé, depuis quelque temps de s'organiser en coopératives pour prendre des moyens efficaces afin de se procurer tous les avantages de l'électrification rurale. Le mouvement a été lancé par M. Val Frey qui en est pour ainsi dire le promoteur. Déjà jusqu'à présent, les fermiers des district de Donnelly Heights, Lac Magloire et une partie de Girouxville ont compris toute l'efficacité de ce projet pour leurs fermes; ils se sont organisés et auront sous la direction de l'usine à McLennan, le contrôle coopératif de leur entreprise. Tout récemment, M. Weber, d'Edmonton, directeur des coopératives, accompagné de MM. Frey et Sircy, faisait sa tournée d'inspection dans tous ces districts intéressés.

Le décès de M. Adélard Houle de ce village a causé un grand vide dans les rangs de sa famille et de ses amis. M. Houle était très généreux au bénéfice de toutes les bonnes oeuvres. Nos profondes condoléances à Mme Houle et à ses enfants.

Mme Jos. Gagné reviendra sous peu à son foyer parfaitement guérie, après un séjour à l'hôpital du Sacré-ieur à la suite d'une sérieuse opération.

DONNELLY

Malades

Mme Pat Ouellet est revenue de l'hôpital; elle devra prendre des forces avant de subir une opération.

M. Alphonse Fournier est également revenu de l'hôpital où il a subi une opération.

Meilleure santé à nos chers malades.

Vol

Un vol a été commis, il y a quinze jours au garage de M. Laurier Maisonneuve. Celui-ci étant en voyage d'affaires à Edmonton, il fut plus facile aux voleurs d'accomplir leur forfait. Ils ont poussé l'audace jusqu'à emporter le coffre-fort contenant $125.00 en argent, $1400.00 en chèques, le grand livre de comptes et autres papiers d'importance. De plus, plusieurs outils, dont on a constaté la disparition seulement lorsque la police les eut rapportés.

Assemblée

Dimanche soir à la salle paroissiale a eu lieu l'assemblée annuelle de la Caisse Populaire. L'exécutif est le même, excepté que M. Victor Béland remplace M. Jean Pariseau sur le comité de surveillance.

Le Rév. Père Bouchard a démontré sa satisfaction en félicitant les membres du progrès accompli et les a fortement encouragés pour l'avenir.

Aussi deux films furent présentés à l'assistance: Le premier "Cité du Vatican" et le second "Caisses Populaires d'Alphonse Desjardins".

Nous voudrions que tous comprennent les nombreux avantages d'une Caisse Populaire.

Va et vient

M. P. Gibeau revient dans son petit village de Donnelly; il était allé à Kitimat.

M. J. Fillion a quitté Donnelly pour aller demeurer dans l'Est.

M. J.-L. Dallaire ainsi que sa femme et sa petite fille nous ont aussi quittés pour prendre le chemin de l'Est.

Positions ouvertes

Le Bureau des écoles Séparées d'Edmonton feront, durant le cours des prochains mois, plusieurs nominations à son personnel enseignant, services devant commencer le 2 septembre 1952. Les instituteurs intéressés sont priés de communiquer avec le soussigné qui leur enverra les formules d'application et l'échelle des salaires payés.

A. A. O'Brien,
surintendant,
Ecoles Séparées d'Edmonton,
10043 - 103 rue,
Edmonton, Alta.

Thérèse Trottier

Nous sommes heureux d'annoncer que Mlle Thérèse Trottier, fille de M. et Mme Raoul Trottier de notre ville, a eu l'honneur de recevoir du Centre de Coordination de la Jeunesse franco-albertaine, une bourse d'études de trois cents dollars.

Notre jeune compatriote qui s'est déjà taillé une belle réputation aux festivals musicaux d'Edmonton et à la radio par son chant et ses études musicales, est, depuis septembre dernier, à l'école supérieure de musique de Nicolet, P.Qué. Cette institution où Mlle Trottier y poursuit ses études de chant et de piano est sous la direction des RR. SS. de l'Assomption.

Mlle Trottier est une ancienne élève du Pensionnat des SS. de l'Assomption d'Edmonton.

Nous sommes certains que tous ses parents, ses amis et ses anciennes institutrices se réjouiront de savoir que le Centre de Coordination de la jeunesse franco-albertaine encourage d'une façon si tangible les talents musicaux de notre jeune compatriote ainsi que son application au travail.

Nous la félicitons et nous lui offrons nos voeux les meilleurs de succès dans ses études.

Feu M. Jos. Hébert

Que veut dire cette foule réunie en face de l'église St-Joachim? demande un passant de langue anglaise. Pour toute réponse: Voyez, monsieur, le cortège funèbre qui s'amène au coin de la rue. Et lorsque le corbillard ouvrit ses portes pour laisser passer le cercueil, tout le monde était découvert, la cloche sonnait le glas funèbre, silence religieux.

C'est bien la scène qui se passait samedi matin devant l'église St-Joachim. Une foule pieuse et recueillie remplissait déjà les bancs de la nef quand les placiers durent faire monter les gens au jubé.

Pourtant ce n'était qu'un simple fermier-pionnier qui recevait les hommages de tout un peuple et ce pionnier avait nom: Joseph Hébert, ancien paroissien de St-Pierre, Villeneuve, depuis 1894 jusqu'en 1945 alors qu'il vendit sa ferme pour venir demeurer en ville près de l'église et de l'hôpital.

M. Joseph Hébert était le fils de M. Denis Hébert et de Célina Théroux, originaires de St-Michel, Yamaska, Qué. La famille arriva en Alberta en 1893, acheta une terre déjà ouverte, prit homestead avec les deux fils majeurs, Jean-Baptiste et Joseph.

Ce dernier patenta son homestead, acheta plusieurs terres pour se placer définitivement sur la terre achetée de son beau-frère, Emilien Ménard, et deux autres au sud.

En 1905 il épousait Mlle Délina Dumont, fille des pionniers M. et Mme Charles Dumont. Ils eurent 5 fils et 5 filles comme suit: Euclide, agronôme; Adrien, Hector, Napoléon et Jean-Baptiste; Cécile (Mme Léo Bérubé), Laura (Mme Bernard Tremblay), Béatrice (Mme Justin Comeau), Délima (Mme Raoul Royer), et Anna (Mme Harry Olson).

La messe de requiem fut chantée par le R. P. Leduc, avec le R. P. Patoine, diacre, et le R. F. Charest, sous-diacre. Les porteurs étaient MM. Narcisse Ménard, Walter Hébert, Robert Tellier, neveux, Léo Bérubé, Harry Olson et Raoul Royer, gendres.

Les prières à la demeure du défunt eurent lieu vendredi soir à huit heures pour les parent et amis; elles continuèrent sans interruption jusqu'à 10 heures pour les Dames de Ste-Anne, les Enfants de Marie et les Chevaliers de Colomb dont M. Euclide fut Grand Chevalier.

De nombreux bouquets spirituels, prières, messes furent recueilli.

Nos plus sincères sympathies à la famille et alliées.

J. A. Normandeau, ancien curé à St-Pierre, Villeneuve, 1901.

* * *

La famille Joseph Hébert remercie tous ceux et celles qui sont venus prier au corps, ont envoyé sympathies, offert des messes et bouquets spirituels et ont assisté au service funèbre.

Journée d'A.C.F.A. à Tangente

Voici le résultat de la Journée de l'Association canadienne-française de l'Alberta.

Ont versé $5.00: M. Donat Sylvestre, RR. PP. Oblats.

Ont versé $2.00: M. Josaphat Boivin, M. Isidore Langlois, M. Théophile Legault, Mme Albert Legault.

Ont versé $1.00: M. J.-N. Fleury, Mme Achille Rochette, M. Paul Lefebvre, M. André Pelletier, M. Dólipha Boivin, M. Louis Ouellette, M. Octave Ouellet, M. Elphège Morissette, M. Jean Ouellet, M. Lucien Chaput, M. Joseph Perron, Mme Joseph Granger, M. Jean Pelletier, M. Lucien Denis, M. Vilmont Bouchard, M. Georges Bouchard, M. Alphonse Boulianne, M. Prima Jacob, M. Arthur Baillargeon, M. Henri Beaudoin, M. Salim Nadeau, M. Albert Boutin, M. Joseph Chénard, M. Fernand Boily, M. Réal Portelance, M. Roméo Langlois, M. Emilien Sylvestre, M. Alphonse Sylvestre, M. Albert Martel, M. Roland Portelance, M. Pierre Martiche, M. Jean Pouthou, M. Napoléon Granger, M. Alfred Boivin, M. Léonard Albert, M. Jean-Marie Barrettel, M. Philippe Goudreault, M. Maurice Morel, M. Olivier Cloutier, M. Raoul Duchesne, M. Gustave Paradis, M. Amédée Mailhot, M. Maurice Boivin, M. Philippe Chénard, M. Joseph Gillon, M. René Portelance, M. Romuald Lussier, Soeurs Ste-Croix, M. Adrien Langlois.

A versé 50 sous: M. Gérard Langlois.

Total: $67.50

BEAUMONT

La journé de l'A.C.F A. a rapporté $132.00.

Nous avions parmi nous dimanche le Rév. Père Connoir, de Fatima, B.C., vieil ami du Père Lapointe, qui nous chanta la grand'messe.

En visite au presbytère, Mmes-Marcel Croteau et Philippe Caouette, de Bonnyville.

M. Albertin Handfield et M. Richard Magnan sont de retour dans leur famille après une absence de quelques semaines dans le nord de la province, où leur travail au puits d'huile les retenait; ils sont maintenant stationnés près d'Edmonton.

En visite chez leurs parents ici, M. et Mme Emile Morin, d'Edmonton, M. et Mme Frank Juneau, de Mercoal, et M. et Mme Aurèle Desjardins, d'Edmonton.

Baptême: Née à M. et Mme Amédée Juneau (née Juliette Demers), une fille baptisée sous les noms de Marie Thérèse Bernadette. Parrain et marraine, M. et Mme Rémi Rivard, oncle et tante de l'enfant.

CLUNY

MM. Arthur Laprise et Julien Nobert se rendaient à Edmonton en visite. M. Laprise va y demeurer pour quelques semaines.

M. et Mme Roland Beaudin avaient la douleur de perdre un bébé naissant dernièrement.

M. et Mme W. Haggarty sont les heureux parents d'un huitième enfant, un garçon, baptisé sous les noms de Terrence Dennis. Parrain et marraine, M. et Mme Jos Steinback; porteuse, Mme J. Nobert.

M. J.-Bte Corbiell fut retenu au lit pour une couple de semaines.

Mme Vve F. Muller faisait l'achat de la propriété de M. L. Gordon, située au village.

La température est plus clémente ces jours-ci et la neige fond un peu.

Base scientifique près du pôle nord

Point Barrow, Alaska. — Trois avions, 33 hommes et une femme se préparent à partir pour le sommet du monde où la marine américaine espère établir une base scientifique sur une île de glace, non loin du pôle.

La date du départ n'est pas fixée mais tout est prêt maintenant qu'une réserve de gazoline et trois postes de ravitaillement ont été établis.

Journée d'A.C.F.A. à Beaumont

Voici le résultat de la Journée d'A.C.F.A. à Beaumont le 16 mars dernier:

A donné $10.00: Pierre Bérubé.

Ont donné $5.00: Rév. J.-E. Lapointe, Napoléon Bérubé, Révérendes Soeurs, Alex Bérubé.

A donné $3.00: Henri Gobeil.

Ont donné $2.00: Louis Bérubé, Léopold Dansereau, Aimé Lavigne, Thomas Maltais, Charles Soucy.

Ont donné $1.00: Adrien Bérubé, Albini Bérubé, Albert Bérubé, Lucienne Bérubé, Hervé Bérubé, Paul-Emile Bérubé, Wilfrid Bérubé, Rémi Bérubé, Noël Bérubé, Eugène Bérubé, Michel Bérubé, Daniel Bérubé, Rosario Brassard, John Bombay, Emile Chalifoux, Léo Chalifoux, Paul Chalifoux, Hermas Charbonneau, Ernest Charest, Jacques Demers, Ernest Dagenais, Armand Dansereau, Albert Dansereau, Joseph Desaulniers, Marcel Demers, Léger Demers, Jérémie Fortin, Ernest Gobeil, Maurice Gobeil, Roger Gobeil, Laurent Gobeil, Fernand Goudreau, Georges Goudreau, Eugène Goudreau, Louis Goudreau, Laurent Goudreau, Maurice Goudreau, Joseph Goudreau, Arthur Gravel, Albertain Handfield, René Hinse, Aimé Labonté, Laurent Labonté, Xavier Lambert, René Lavigne, Arthur Leblanc, Conrad Leblanc, Ubald Leblanc, Oscar L'Heureux, Edouard L'Heureux, Alcide Magnan, Charles Edouard Magnan, Calixte Magnan, Léopold Magnan, Maurice Magnan, Adélard Magnan, Gérard Maltais, Charles Maltais, Laurent Maltais, Georges Morin, Raymond Maltais, Arthur Morin, Johnny Morin, Albert Rivard, Clarence Rivard, Alphonse Renaud, Léo Roberge, Wilfrid Royer, Philippe Royer, Raymond St-Jacques, Oliva St-Pierre, Léger St-Pierre, Charles E. Soucy, Eric Vallée, Wilfrid Vallée, Joseph Villeneuve, Arthur Herard, William Herard, C. M. Hermary, Karl Johanson, Charles Dion, André Desjardins, Geneviève Lefebvre, Wilfrid Goudreau.

Ont donné moins d'un dollar: Julien Bérubé, Raymond Bilodeau, Téophile Bilodeau, Adrien Chalifoux, Dollard Gobeil, Edouard Goudreau, Léo Goudreau, Emery L'Heureux, Gérard Magnan, Alex. Maisonneuve, Joseph Maisonneuve, Georges Maisonneuve, Paul Maisonneuve.

Total: $132.00



Contribuables des écoles séparées

L'on vous demande de vérifier avec attention l'avis d'évaluation que les contribuables de la ville ont reçu dernièrement afin de vous assurer qu'il est bien spécifié que la partie des taxes allant aux écoles est créditée aux écoles séparées.

Si, par erreur, vous payez taxe aux écoles publiques, nous apprécierons fortement que vous preniez les mesures nécessaires pour qu'un rajustement soit fait par le département d'évaluation de la ville.

(Le Bureau des Ecoles Séparées d'Edmonton)



Attention camioneurs

BANS SUR LES ROUTES

Avec l'arrivée d'une température plus chaude et la fonte printannière des neiges, l'heure approche où les routes de la province seront fermées.

Tous ceux qui sont intéressés dans le transport de marchandises par camion sont priés de prendre avis et de faire les démarches nécessaires pour se procurer leurs marchandises avant la fermeture des routes.

Ecoles Séparées d'Edmonton, district No 7

Bilan pour l'année finissant le 31 décembre 1951

ACTIF

CAPITAL		
Biens immobiliers		$ 164,375.78
Immeubles	$1,808,776.27	
Moins réserve pour dépréciation	485,080.13	1,323,696.14
Trottoirs, clôtures, terrains — moins déprécation		3,619.78
Mobilier et équipement		125,301.79
Bibliothèque		15,036.79
		1,632,030.28
En caisse, Banque Impériale		380,461.79
		$2,012,492.07
COURANT		
Argent en mains et à la Banque Impériale	$22,178.56	
Assurances non expirées	13,610.46	
Porté au Compte Capital	236,747.68	272,536.70

PASSIF

CAPITAL		
Obligations		$1,458,000.00
Surplus provenant d'octrois de constructions:		
Province d'Alberta	$170,000.00	
Compte courant	117,000.00	
Autres	30,744.39	317,744.39
Reporté du Compte Courant		236,747.68
		$2,012,492.07
REVENUS		
Cotisations des élèves payées d'avance	$ 2,228.00	
Ville d'Edmonton — solde de la réquisition	229.85	
Surplus	270,078.85	$ 272,536.70

Compte Capital

RECETTES		
Vente d'obligations		$ 560,000.00
Intérêt		1,031.47
Octroi du gouvernement d'Alberta		140,000.00
Reporté du Compte Général		60,000.00
Argent à la Banque Impériale, 31 déc. 1950	$21,617.58	
Prêt de la Cité d'Edmonton, 31 déc. 1950	100,000.00	121,617.58
		$882,649.05
DEPENSES		
Nouvelles bâtisses—escompte sur débentures inclus		$ 473,167.71
Biens immobiliers		22,402.25
Mobilier et équipement		6,617.30
		$502,187.26
Argent à la Banque Impériale, 31 déc. 1951		
Compte Capital	$230,385.50	
Compte Epargnes	150,076.29	380,461.79
		$882,649.05

Compte Courant

RECETTES		
Cité d'Edmonton — réquisition		588,309.66
Octrois — Département d'Education		92,854.48
Loyers reçus		1,415.00
Cotisations des élèves		8,265.00
Cotisations pour cours du soir		482.20
Remboursements — Fournitures de classe, livres et bibliothèque, sports		2,489.92
Remboursements — Service de santé, goûters		2,083.08
Remboursements — Mobilier et équipement		952.30
Intérêts accrus sur obligations vendues		1,941.37
Remboursements divers		392.13
Vente d'une école portable, St-Alphonse		500.00
		699,685.14
Argent en banque et en mains — 31 décembre 1950		14,830.47
		$714,515.61
DEBOURSES		
Frais fixes		
Intérêts sur obligations	$33,354.37	
Rachat d'obligations	58,500.00	
Intérêts	852.19	
Loyers d'écoles	7,094.00	
Taxes	6,245.59	
Commission sur rachat d'obligations	63.12	106,109.27
Frais d'administration		
Salaires	$14,091.24	
Election	1,261.13	
Poste et échanges	767.97	
Papeterie et impressions	1,166.59	
Voyages (officiers et commissaires)	1,082.50	
Conventions	250.15	
Transport	581.49	
Téléphone de bureau	181.41	
Divers	461.04	19,843.52
Frais d'instruction		
Salaires — Instituteurs et surveillants	$333,815.58	
Salaires — Substituts	3,761.00	
Fournitures de classe	5,340.43	
Transport d'instituteurs	735.00	
Bibliothèque	9,072.88	
Fonds de retraite des instituteurs	1,680.25	
Ecole du soir — salaires, bibliothèque ,etc..	654.00	
Divers	304.25	355,363.39
Subsides aux élèves		
Sports	2,312.17	
Transport des élèves	3,200.00	
Goûters	1,177.50	6,689.67
Service de santé		
Salaires	5,438.70	
Transport	950.00	
Fournitures	404.86	
Examens des yeux et lunettes	72.98	
Huile de foie de morue	1,356.75	8,223.29
Administration des bâtisses		
Salaires des concierges	36,206.31	
Chauffage	12,277.03	
Fournitures de nettoyage	4,409.63	
Eau, électricité et téléphone	6,339.34	
Divers	732.58	59,964.89
Entretien des bâtisses		
Réparations des bâtisses	22,374.93	
Réparations de meubles et équipements	1,444.29	
Réparations de clôtures et terrains	9,594.17	
Assurances	9,584.63	
Salaires	5,462.66	
Transport	525.00	48,985.68
Divers		
Nouveaux mobiliers et équipement	26,051.39	
Remboursement d'honoraires	561.00	
Pension (autres que les instituteurs)	544.95	
Porté au compte capital pour constructions	60,000.00	87,157.34
		692,337.05
En banque et en mains au 31 décembre 1951		22,178.56
		$714,515.61

L. J. SLAVIK,
secrétaire-trésorier.

Edmonton, Alberta,

Nous avons vérifié les livres et les comptes des Ecoles Séparées Catholiques Romaines d'Edmonton, District No 7, pour l'année 1951, et nous certifions que le bilan présenté ci-dessus ainsi que le relevé des recettes et déboursés sont, de notre opinion, bien présentés de manière à donner une idée juste et vraie des affaires du district jusqu'au 31 décembre 1951, en autant que le permettent les informations et les explications qui nous ont été données et telles que démontrées d'après les livres du dit district.

(Signé) Kinnaird, Aylen & Company
comptables licenciés.

BOZO— By FOXO REARDON







Une retraite sociale rurale féminine tenue à Saint-Paul du 6 au 9 mars

On y comptait 21 dames de huit paroisses rurales du diocèse

En décembre dernier, une retraite sociale était prêchée aux fermiers des régions de St-Paul-Bonnyville. Le but était de faire une étude préliminaire des conditions sociales du milieu rural, en regard de la Doctrine Sociale de l'Eglise, en vue de promouvoir une association professionnelle d'inspiration religieuse.

L'économie rurale étant à base familiale, le problème agricole professionnel ne peut se poser intégralement qu'en fonction de la **famille rurale totale.** Pour atteindre ce but et promouvoir chez les Dames rurales l'esprit d'association professionnelle une retraite sociale fut prêchée à Saint-Paul, dans la maison diocésaine de retraite, du 6 au 9 mars dernier.

21 dames représentant huit paroisses rurales suivirent ces cours de sociologie rurale chrétienne, inspirée de la Doctrine Sociale de l'Eglise.

Voici les noms des participantes:

Bonnyville: Mmes J.-B. Laporte, Ernestine Marcotte, Narcisse Déry.

St-Edouard: Mmes Marcel Chevrette, Henri Plante, Ernest Noël.

St-Paul: Mmes François Lambert, Donat Létourneau, Hector Plante, Léo Plante, Gérard Gauvin, Charles-Omer Joly.

Mallaig: Mmes Léo Amyotte, Paul Viel.

Lafond: Mmes M.-Louise Côté, N. Henshka.

Thérien: Mme Mauril Chartrand.

Goodridge: Mme André Gaulin.

Ste-Lina: Mmes Adélard Bilodeau, E. Jauloin, Louis Gagnon.

Deux autres dames de St-Edouard assistèrent à la journée sociale du samedi. Ce sont: Mmes Edouard Préville et Arthur Pommerleau.

Françoise Fortin, secrétaire à l'Action Rurale, assistait **également.**

Son Exc. Mgr Baudoux

Dans son allocution d'ouverture, Mgr Baudoux s'appliqua à faire saisir aux Dames leurs responsabilités sociales chrétiennes dans leur famille, leur milieu de vie et au sein de leur profession.

Il démontra que nos responsabilités découlent de notre baptême qui nous fait membres de la grande famille chrétienne: le Corps Mystique du Christ, qui nous communique sa vie par sa grâce. Nous appartenons au Christ, donc nous ne pouvons décider par nous-mêmes ce que nous allons être: nous devons vivre sa vie.

Par la prière, le travail, le sacrifice, l'étude et la réflexion nous accomplirons notre devoir dans l'oeuvre de la sanctification et de la rédemption des âmes.

De plus, la confirmation nous mandate responsables de la sanctification des autres et de l'extension de l'Eglise par le rayonnement de votre vie personnelle et l'apostolat.

Il commenta la parabole des talents et attira l'attention des retraitantes sur une phrase de cet évangile. Après que le Maître eût distribué son avoir à ses serviteurs il est dit: "Il donnera à chacun selon sa capacité".

Il insista pour que chaque dame se convainque qu'elle a des talents, qu'elle en a reçu selon ce qu'elle était capable de faire fructifier et qu'elle doit les faire servir au bénéfice de la collectivité.

"Vous avez été choisies une à une par votre curé pour représenter votre paroisse. C'est une responsabilité de plus qui vous incombe. Vous devrez répandre, rayonner dans votre milieu ce que vous êtes venues chercher ici. Vous ne devez pas avoir peur des responsabilités. Faites confiance au bon Dieu qui a pourvu à la christianisation de chaque milieu en y semant des germes de militants."

Vous devez vous faire apôtres des vérités que vous êtes venues chercher ici. Il nous faut des chefs. Soyez-en!"

M. l'abbé Quirion

M. l'abbé Alfred Quirion, aumônier diocésain des Cercles "Lacordaire et Jeanne-d'Arc" est venu rencontrer les retraitantes pour leur parler de ce mouvement anti-alcoolique.

Il fit avec elles une petite enquête démontrant que dans notre milieu, l'on fait parfois et souvent même des abus assez considérables de boissons alcooliques; que des dames et des jeunes filles usent assez largement de liqueurs enivrantes; que des enfants et des mères de famille souffrent et sont dans la misère parce que le père dépense en boisson l'argent qu'il devait employer à nourrir sa famille; que des âmes vivent loin de Dieu en suivant "leurs penchants".

Il fit appel à l'esprit apostolique des retraitantes à leurs obligations de diffuser partout la vérité de porter Dieu aux âmes et de se faire apôtres de tous les bons mouvements, pour encourager cette lutte anti-alcoolique et même à s'engager sur leur honneur **"à ne pas prendre, ni garder, ni offrir, ni transporter aucune boisson alcoolique; de plus à se faire, auprès de leurs semblables, l'apôtre de ce mouvement".**

Cinq dames ont signé leur adhésion à ce mouvement. Le port de leur insigne "Jeanne d'Arc" sera un appel constant à l'absinence totale. Leur sacrifice méritera la grâce de conversion d'ivrognes endurcis qui attendent qu'on leur porte secours.

M. l'abbé G. Bouchard

M. l'abbé G. Bouchard, directeur de la retraite exposa aux retraitantes le problème rural en regard de la Doctrine Sociale de l'Eglise. Il se proposait de faire connaître le monde rural, ses caractères généraux, sa valeur, sa mission et de faire prendre conscience aux dames de l'urgente nécessité de travailler à la sauvegarde des valeurs qu'il recèle.

Il fit surtout ressortir les vraies valeurs et les grandeurs de la vie rurale afin de développer chez les retraitantes ce sentiment de juste fierté et de noble dignité qu'elles seront appelée à faire naître et à défendre dans leur milieu: famille, paroisse, profession, car le premier rôle de la femme est d'exercer une influence, de créer une mentalité.

Les conférences furent suivies d'équipes d'études et de forums, ce qui fournit aux dames l'occasion d'émettre leurs opinions, de demander des explications supplémentaires et au conférencier, d'adapter davantage son enseignement aux besoins du milieu.

Voici l'ordre suivi:

1. Le Monde Rural:

a) **Eléments divers:** Il se confond, en général, avec la paroisse rurale qui forme une communauté humaine appuyée sur l'agriculture comme industrie foncière.

Sur l'exploitation agricole viennent se greffer des industries complémentaires (meuneries, abattoirs) et des services sociaux, économiques, religieux et éducatifs dont les responsables attitrés se groupent dans des agglomérations humaines, autour du clocher, et forment ce qu'on appelle nos villages ruraux. Ils vivent à la compagne et leur sort est lié à celui des agriculteurs;

b) **Mentalité commune:** En général, villageois et agriculteurs ont une même éducation, même genre de vie, mêmes distractions, même solidarité écinomique, une législation en grande partie commune.

La prospérité matérielle des villageois et leur influence sociale dépendent en grande partie de la prospérité du cultivateur et de la confiance qu'il veut bien lui accorder;

c) **Caractères généraux:**

1. **Le Groupement Social:** La vie rurale crie une façon de penser, de parler, de vivre, de réagir, qui distingue nettement l'agglomération rurale de l'agglomération urbaine.

L'économie rurale et agricole lui imprime des caractères généraux de groupe:

a) Une plus grande stabilité économique, parce que l'agriculteur est maître d'une industrie vitale, ses réactions économiques sont à longs termes;

b) Une plus grande stabilité sociale; les grands remous d'opinions, les idées subversives ne soulèvent pas le rural du premier coup; il écoute, il attend. . . Il est toujours temps de changer. Il demeure un grand facteur de paix sociale;

c) Une grande stabilité culturelle: il est le principal gardien des traditions et coutumes du pays; la langue, et les institutions s'y perpétuent avec fidélité;

d) Une grande stabilité religieuse: La foi et les vertus chrétiennes y fleurissent plus aisément. La vie familiale dans laquelle se cultive l'âme des enfants est plus intense et plus riche;

e) Une plus grande stabilité nationale résultant de la stabilité économico-sociale, culturelle-religieuse.

2. **La famille rurale,** cellule première de la société rurale, a aussi ses caractères bien particuliers. D'abord, elle est nombreuse le plus souvent; l'isolement social et le travail en commun lui donnent un mouvement vital interne beaucoup plus intense; chacun à son chez soi à la campagne et c'est l'endroit où l'on cause, chante, rit, travaille. Elle est aussi le centre du travail en commun. La famille rurale favorise l'éducation des enfants à l'abri des influences nocives.

La famille rurale est la gardienne des traditions rurales.

3. **L'Individu:** Au point de vue physique, il est habituellement vigoureux. Au point de vue tempérament, il est entreprenant, courageux, audacieux, personnel, tenace, souvent individualiste, défiant, querelleur, économe, tempérant, hospitalier.

Au point de vue intellectuel, il est habituellement très doué. Un cultivateur borné ne se conçoit pas; la terre le rejette parce qu'il ne peut la dominer.

Au point de vue moral et religieux, le rural est plus facilement pénétré de l'influence de l'Eglise, qui favorise l'éclosion et le développement des vertus chrétiennes.

C'est dans ce monde rural que nous venons de décrire que se pose le problème rural et c'est en fonction de ce monde rural qu'il doit s'étudier.

(à suivre)

L'épizootie coûtera au fédéral $500,000

Régina. — Les autorités agricoles calculent que l'épizootie de fièvre aphteuse dans le sud de la Saskatchewan coûtera au gouvernement fédéral environ $500,000. La principale part de ce montant sera représentée par les compensations aux propriétaires des 1,300 animaux abattus dans la campagne d'éradication du fléau. Les autres dépenses sont celles de l'inspection et désinfection de toutes les fermes dans les 11 municipalités en quarantine.

Echos de la Colombie

par I. BOYER DE LA GIRODAY

Propagande communiste

Un journal de Vancouver a cru devoir reproduire la propagande soviétique faite, à Washington, par Mme Allan Kirk, femme de l'Ambassadeur de la Russie, aux Etats-Unis.

On voit, dans ce curieux journal, qui se prête à cette propagande, une image destinée à matérialiser le paradis communiste, en montrant une jeune américaine à côté d'une jeune russe, naturellement beaucoup plus grande, et les prix de leurs vêtements sont comparés.

Pour que la propagande ne soit pas trop invraisemblable, il est indiqué que certains vêtements coûtent plus chers en Russie, qu'aux Etats-Unis; mais des choses d'une utilité commune, comme par exemple: les souliers, sont au même prix.

Si un journal de Vancouver veut publier des informations sur la Russie, on se demande pourquoi il va chercher les déclarations de l'Ambassadeur des soviets à Washington, au lieu d'utiliser la documentation publiée au Canada, par des techniciens.

Il est intéressant, par exemple, de noter dans le numéro de "Idea", mars 1952, que cette paire de souliers, qui soi-disant est au même prix aux Etats-Unis, qu'en U.R.S.S., coûte à l'ouvrier américain une journée de travail, tandis qu'un ouvrier soviétique doit travailler deux semaines pour pouvoir l'acheter.

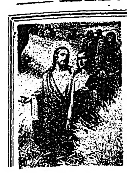
Il est intéresasnt encore d'extraire de la même revue, les renseignements suivants, concernant le pouvoir d'achat d'un ouvrier non spécialisé: pour acheter une livre de beurre, cela coûte aux E.-U. 30 minutes de travail: (en U.R.S.S., 6 heures; une livre de chou, 4 minutes (2 heures); une livre de pommes de terre, 3 minutes (30 minutes); une douzaine d'oeufs, 27 minutes (2 heures); une livre de porc, 25 minutes (6 heures); une livre de boeuf, 1 heures (3 heures); une livre de sucre, 5 minutes (2 heures); un costume d'homme coûte, un travail de 32 heures (368 heures; une robe de femme, 8 heures (132 heures), etc.

On peut, du reste, se demander, pourquoi nos journaux anglo-saxons, ne manquent aucune occasion de se prêter à la propagande communiste, en publiant en première page, d'immenses photos de Tim Buck, chef du parti communiste, au Canada, de Chernakosky, alias Harvey Murphy, dont les agitations communistes dans les milieux ouvriers sont bien connues chez nous; et encore de l'intrigante Norah Rodd, récemment venue en Colombie salir nos héroïques combattants de Corée.

Comme personne, dans nos milieux, ne lit qui s'avoue communiste, personne n'assisterait aux réunions communistes, si les journaux anglo-saxons ne se prêtaient à leur propagande. Ceci provoque donc leur excuse, par le fait que la presse anglo-saxonne ne serait qu'un haut parleur à la disposition du peuple. Mais alors, pourquoi donc passe-t-elle sous silence, tout ce qui intéresse les catholiques? Est-ce pour encaisser l'argent communiste que ces journaux saxons se prêtent à cette propagande? Quel est au cours du jour, la valeur de 30 deniers?

Il ne s'agit plus, aujourd'hui, de gagner de l'argent par des petites combinaisons qui finiront dans le sang; mais de défendre honnêtement de toutes nos forces, de tiut notre coeur, l'unité, l'intégrité du pays, de fermer selon l'appel de N.S. Père le Pape, le fond commun de la chrétienté.

La Survivance des Jeunes



La Moisson est grande

L'Eglise albertaine a besoin de vocations

Si l'Eglise missionnaire et l'Eglise persécutée derrière le rideau de fer ont un besoin croissant de vocations religieuses et sacerdotales, il ne faut pas oublier que le Canada, que l'Alberta, en ont également besoin.

Nos missions diocésaines en ont besoin, écrit Mgr MacDonald. **Nos provinces de l'Ouest ont besoin de deux fois plus de vocations, malgré les progrès apportés par la Croisade du Rosaire. Je ne sache pas qu'il y ait un seul pays au monde qui aie suffisamment de vocations; et pourtant, Dieu veut certainement que Son oeuvre s'accomplisse!**

Voilà, **Dieu veut certainement que Sin oeuvre s'accomplisse,** elle s'accomplira par le ministère des prêtres et des religieux, des religieuses. **Nos provinces des Prairies ont besoin de deux fois plus de vocations.** Et voici pourquoi:

1.—Les années de guerre nous ont enlevé des sujets prometteurs. En 1945, Mgr l'Archevêque écrivait: **"Pour ce qui concerne notre diocèse, nous avons besoin d'un nombre beaucoup plus grand de vocations à la prêtrise et à la vie religieuse. Nous avons perdu plusieurs jeunes à cause de la guerre. . . Des jeunes gens se sont enrôlés, qui n'avaient pas eu auparavant d'autre ambition que d'entrer au Séminaire et de se préparer par l'étude à la prêtrise. . . Pour ce qui est de nos jeunes filles, plusieurs furent détournées d'entrer dans la vie religieuse à cause de la demande pressante de main-d'oeuvre; d'autres ont offert leurs services comme gardes-malades et auxiliaires d'une façon qui fut tout à l'avantage de notre pays."**

C'est là un premier fait: la guerre a exigé des bras et des coeurs qui rêvaient de se consacrer au service de Dieu, et la patrie les a réclamés!

2.—Un deuxième fait: la population augmente sensiblement, et le développement de nos ressources naturelles (en Alberta) crée chaque année de nouvelles agglomérations de familles qui réclament le prêtre. **"La vérité est que nous devons avoir plus de vocations si nous voulons que l'oeuvre missionnaire de ce diocèse et ses institutions charitables marchent de pair avec le progrès et le développement prédit pour cette partie du monde,"** écrivait encore Mgr MacDonald.

3.—Un troisième fait. Dans le passé, l'Alberta étant un pays neuf, les Evêques ont dû demander des prêtres et des soeurs du dehors. Notre clergé et nos religieuses d'âge moyen viennent en grosse majorité de l'Est canadien et même de l'Europe. Sait-on que 70% des prêtres séculiers de l'archidiocèse d'Edmonton ne sont pas originaires de l'Ouest? Sait-on que les Oblats de l'Alberta-Saskatchewan viennent de France et de l'Est dans la même proportion? Sait-on que 60% des religieuses de langue française qui travaillent en terre albertaine viennent du dehors, de France ou de l'Est? **"Or, nous ne pouvons plus espérer de recrues, de la part des endroits qui furent si généreux pour nous au début de ce diocèse,"** dit l'Archevêque.

4.—Un quatrième fait. Le ministère sacerdotal est plus intense, le prêtre a plus de travail qu'autrefois. **"Le clergé actuel doit entreprendre des activités et des oeuvres inconnues de la génération précédente. L'Action Catholique, par exemple, exige du prêtre beaucoup de temps et de dévouement. . . Nous sommes à l'époque des associations. . . Tous ces mouvement prennent beaucoup du temps que le prêtre, naguère, pouvait consacrer à l'étude et à la prière. . . Puis les non-catholiques. . ."** Plusieurs de nos prêtres doivent célébrer deux messes le dimanche; plusieurs aussi, en plus de leur petite paroisse, doivent desservir régulièrement 2, 3 et 4 missions.

5.—Un cinquième fait. Beaucoup de nos prêtres vieillissent, il leur faudra des remplaçants. Mgr MacDonald écrivait en septembre 1950: **"Quoique déjà assez pressant, le besoin d'un plus grand nombre de prêtres se fera sentir encore plus dans l'avenir, non pas seulement à cause du rapide accroissement de la population, mais aussi à cause du grand nombre dont les jours seront comptés au cours des dix ou vingt prochaines années."**

En février dernier encore, notre bien-aimé Archevêque écrivait dans une circulaire adressée à son clergé: **"Le problème des vocations nous préoccupe constamment, et j'admets que beaucoup d'entre vous doivent se lasser de me voir revenir si souvent sur ce sujet. Mais la vérité est que ce problème est devenu aujourd'hui plus pressant encore qu'il ne l'était il y a un an. Notre clergé augmente en nombre, mais lentement, tandis que la population de notre province s'accroît rapidement. Et tout porte à croire que cette augmentation de la population va se poursuivre au même rythme, de sorte que dans vingt ans le diocèse et les différentes communautés religieuses nécessiteront deux fois le nombre de vocations que nous avons actuellement."**

Il y a donc disproportion entre le travail à faire et le nombre d'ouvriers évangéliques. **Nos provinces des Prairies ont besoin de deux fois plus de vocations.** Et ces vocations, où les prendra-t-on? — Dans nos foyers chrétiens, chez-nous!

Il y aura bientôt 110 ans que l'Eglise est établie à demeure en terre albertaine. L'ère ardue du défrichement et de la colonisation est passée, nous semble-t-il. Notre groupe est assez solidement établi pour dire qu'il est adulte maintenant, c'est-à-dire que nous devons nous suffir à nous-mêmes, nos évêques et nos supérieurs religieux doivent trouver sur place les prêtres et les consacrés dont ils ont besoin.

Parents chrétiens, l'Eglise albertaine compte sur vous pour lui préparer des prêtres, des religieux et des religieuses. Faites-vous un devoir non seulement de désirer donner un de vos enfants, mais, méritez cette ou ces vocations par votre exemple et votre prière.

Prions donc poû le recrutement en terre albertaine.

Clément Tourigny, o.m.i.
Saint-Albert.

Mon village

Mon village en automne est un rêve d'artiste;
Tout un ciel de couleurs se mêlent aux clartés
Des horizons changeants, où l'or et l'améthyste
Enluminent les traits des derniers jours d'été.

Mon village en hiver revêt les robes blanches
Que lui fait le nuage en passant par chez nous,
Et la lune en luisant sur le givre des branches,
Met des reflets pareils aux chatoyants bijoux.

Mon village au printemps, c'est un bouquet de roses! !
La douceur est dans l'air, le soleil sur les toits,
Et le vent qui chantonne, et les ruisseaux qui causent,
Réveillent les grillons endormis sous les bois.

Mon village en été porte la robe verte
Que lui taillent les champs, les prés et les vallons
La mer qui le contemple avec des yeux d'experte,
Se déroule alentour, au gré des lunaisons.

Mon village en tout temps est le plus beau village;
Dans la splendeur des nuits, le tranquille clocher
Seul veilleur de la mer, où flotte le sillage
De la lune qui dort, révèle un Dieu caché.

Gabriel PATRY.



Mise au point

(Cette mise au point est relative à l'éditorial et à la chronique du Collège St-Jean de la Survivance du 5 mars dernier. On y semble reprocher à M. G. B. d'avoir été un interprète "estomaqué durant toute sa fonction", durant une séance de cour où comparaissait un canadien-français).

Le 28 février dernier, lors d'une comparution en cour, je demandai du français sous forme d'interprète. M. l'avocat G. B. se prêta volontiers à cette fonction, puisqu'il est parfait bilingue. Par erreur d'interprétation, dans un article du présent journal, on lui reprocha d'avoir été "estomaqué durant toute sa fonction d'interprète." La vérité est que M. G. B. s'accomplit merveilleusement de sa tâche, et s'il me demanda si je connaissais l'anglais, ce n'est pas qu'il voulait éviter les inutilités de cette procédure d'interprétation, mais bien pour s'enquérir tout simplement du fait, puisque le magistrat à son arrivée me présenta comme qu'elqu'un qui eut affirmé ne pas savoir un mot d'anglais, (une déduction erronée, faite par le magistrat qui ne comprit rien à ce que je lui ai dit en français). Après un court échange de paroles, M. G. B. entreprit immédiatement sa fonction temporaire d'interprète, qu'il remplit avec siuplesse il remplit son devoir de canadien-français. Et je sais, qui se le temps lui permet, il sera toujours prêt à rendre ce service à l'un de ses compatriotes.

U. Duchesneau, o.m.i.

Quand on est trop grasse

Le petit train départemental vient s'arrêter.

—Fidèle-Haut les Godasses. . . hurle l'employé de service, en se promenant le long du quoi. . .

Une grosse dame se présente à la portière d'un compartiment:

—Psst. . . Monsieur. . . voulez-vous m'aider à descerendre, s'il vout plaît?

—Mais, certainement, Madame, répond l'autre galamment.

Aussitòt dit, aussitôt fait. . non pas sans peine d'ailleurs là brave dame accusant nettement les 200 livres.

—Merci, Monsieur, vous êtes bien aimable. . . voici mon ticket. . .

—Mais, Madame. . . il est délivré pour Rose-Mousse les Piétons, fait l'autre étonné. . . cette station est dépassée depuis longtemps. . .

—Je sais, Monsieur, je sais. . . mais que voulez-vous? Ma corpulence m'oblige à descendre à reculons et voilà trois fois qu'un imbécile, croyant que je veux monter, me pousse à l'intérieur au moment où le train démarre. . .

—Agir sans principe, c'est consulter sa montre après avoir placé l'aiguille au hasard.—Madame Roland.

* * *

—L'homme n'a pas seulement besoin de pain, il a besoin de dignité. Il est, par sa nature même, une dignité.—Lacordaire.

Passé du diocèse de Saint-Paul

Evêques d'autrefois

Le 12 mars, on apprenait la nominatiin de Mgr Baudoux, évêque de St-Paul, comme coadjuteur de St-Boniface. A ce sujet, on lira avec intérêt quelques notes historiques sur l'histoire de l'Eglise dans l'Ouest.

St-Boniface érigé en évêché suffragant de Québec le 4 juin 1847 et en archevêché le 22 septembre 1871 peut être considéré à juste titre comme l'église-mère de l'Ouest canadien.

Mgr Joseph Norbert **Provencher** (1847-1853) fut le premier évêque, Mgr Alexandre Antonin **Taché**, o.m.i., deuxième évêque (1853-1871) et premier archevêque (1871-1894); Mgr Vital Justin **Grandin**, o.m.i., coadjuteur avec future succession (1857-1871) transféré à St-Albert (1871-1902;) Mgr Louis Philippe Adélard **Langevin**, o.m.i. (1895-1915); Mgr Arthur **Béliveau** consacré en la cathédrale de St-Boniface en 1915) qui occupe actuellement le Siège de St-Boniface en est le quatrième évêque et le 3ème archevêque. Il a eu comme coadjuteurs avec future succession Mgr Emile Yelle, p.s.s. (1933-1941) décédé en 1947; Mgr Georges Cabana en 1941, celui-ci nommé coadjuteur de Sherbrooke avec future succession en février 1952, quittera sous peu St-Boniface.

Son Excellence Mgr Maurice Baudoux, qui lui succède, possède à l'évêché la galerie de ceux qu'il appelle les "Premiers Evêques de St-Paul": Mgr François de Laval de Montmorency, 1er évêque de Québec (1674-1688) avait sous sa jurisdiction toute l'Amérique du Nord dont le Canada, à l'exception d'une bande longeant la Côte du Pacifique. Celle-ci était sous la jurisdiction des Franciscains espagnols. Ce fut ensuite en 1847 Mgr J. Norbert **Provencher**, 1er évêque du Nord-Ouest, et Mgr **Taché**, o.m.i., en 1853; puis en 1871 Mgr Vital Justin **Grandin**, o.m.i., 1er évêque de St-Albert, qui couvrait alors toute la province actuelle de l'Alberta et dont dépendait alors ce qui constitue aujourd'hui le diocèse de St-Paul.

Pour rire



Un ange!

Deux hommes mariés causent ensemble.

—Ma femme, dit le premier, c'est un ange. Oui, oui, je ne crains pas de répéter: c'est un ange véritable!

—Tu es bien chanceux, de répondre le second. La mienne est encore en vie!

* * *

Entre malins

Un champion de la boxe, pour faire respecter son paletot, attache à la boutonnière un billet sur lequel il écrivit: "Ceci appartient à un champion boxeur". Quand il revint, il ne retrouva que son billet sur lequel on avait ajouté:

"Pris par un champion coureur".

* * *

Point de vue

—Peuh! tu souffres des dents, si c'étaient les miennes, il y a longtemps que je les aurais fait arracher.

—Moi aussi, si c'étaient les tiennes.

* * *

Pauvre malheureux

Le nouveau mécanicien du garage, à l'heure de midi, déballe son paquet de tartines, soulève un coin de pain et constate:

—Du fromage-crème!

Le second jour, même manège et même moue dégoûtée:

—Encore du fromage-crème:

Lorsqu'il découvrit avec tristesse, le troisième jour, que son pain contenait toujours du fromage-crème, un copain lui dit:

—Si tu ne l'aimes pas, pourquoi ne demandes-tu pas à ta femme de te mettre autre chose dans tes tartines?

Alors le mécanicien, furieux:

—Suis pas marié! Je fais mes tartines moi-même. . .

* * *

Qu'est-ce que la solvabilité

Un loustic nous déclare qu'un homme solvable, c'est quelqu'un qui peut emprunter assez d'argent pour payer ses dettes.

* * *

Les restes mortels de J. Cartier

Retrouvés à St-Malo

Paris. — Les restes mortels de l'explorateur français Jacques Cartier, découvreur du Canada, ont été mis à jour par les bombes alliées tombées accidentellement sur la cathédrale de St-Malo durant la dernière guerre.

C'est ce qu'a révélé récemment l'Académie française de Médecine. Dans un rapport de 250 pages à l'Académie, le professeur René Piédelière, l'un des plus éminents anthropologistes de France, dit que l'un des dix squelettes mis à jour par les bombes alliées a été identifié comme étant celui de Cartier. Suivant la rumeur locale, Cartier avait été enseveli "quelque part dans la cathédrale" durant une épidémie qui extermina la plus grande partie de la population de St-Malo en 1557. Mais, jusqu'à maintenant, personne n'était en mesure de dire à quel endroit exact reposait la dépouille mortelle du grand explorateur. Le professeur Piédelièvre avait été chargé par le Conseil municipal d'étudier les dix squelettes. Au cours de cette étude, il examina des documents historiques mentionnant que Jacques Cartier avait les cheveux châtains roux et qu'il avait perdu la plupart de ses dents au cours d'une attaque de scorbuf quelques années avant sa mort. Cartier est décédé à l'âge de 66 ans. Le professeur constata que l'un des dix squelettes répondait aux caractéristiques mentionnées dans les documents.

Les restes de Cartier ont été transférés au Musée d'Histoire de St-Malo.

Etudiants de l'Ouest à Laval

L'Association des Etudiants de l'Ouest à Laval vit toujours et va bon train avec ses activités. Chaque mois nous nous rencontrons aux déjeuners-communions pour nous unir dans la prière d'abord et après nous récréer en famille. Une bonne partie des membres assistent régulièrement. Ce sont des moments où nous sommes très à laise pour parler de "chez-nous", recevoir quelques conseils de notre aumônier, M. l'abbé P.-E. Cosselin, ou encore décider les plans d'une soirée quelconque.

Le dimanche 17 février, alors que tous étaient fatigués des longues études, nous profitons d'une soirée de détente. La fameuse glissade sur la terrasse du Château Frontenac fut laissée à quelques braves qui ne redoutaient le vent glacial. Ensuite, tous se rendirent à la salle du "Jardin du Gouverneur" pour danser, participer aux jeux et aussi fêter les fiancés Jean Dupont (médecine 4ième) et Mlle Renée Bernier (Sciences Domestiques 4ième). Leur mariage eut lieu dans l'intimité le 23 février dans la paroisse de Giffard, Québec. Jean avait rencontré Mlle Bernier à une soirée de notre groupe il y a deux ans et demi. Les membres de l'Association eurent aussi le plaisir et l'honneur de la présence du Dr Marcel Carbotte, un ancien de Laval et de Saint-Boniface, époux de notre brillante écrivain et compatriote Gabrielle Roy. Le docteur Carbotte est maintenant à Québec, médecin à l'hôpital du St-Sacrement. Tous furent heureux de le saluer et lui souhaiter la bienvenue au sein de l'A.E.O.L. Il fait bon de jaser avec nos anciens de Laval et surtout garder un précieux contact d'amitié avec eux. Durant cette soirée également, nous eûmes la charmante visite du Dr et Mme Télesphore Robert, maintenant parents de deux jolies petites filles.

Aussi il ne faudrait pas oublier le Dr André Molgat de Ste-Rose du Lac, et sa charmante épouse. Tous deux sont toujours fidèles à nos rendez-vous. Le Dr Molgat fut le premier président de notre Association fondée à l'automne de 1947. Actuellement il poursuit des études à l'Hôtel-Dieu de Québec.

Présentement nos membres travaillent à rédiger leur petit journal annuel qui sera envoyé à nos Anciens.

Et si par hasard, un ancien "buffalo" de Laval, lisait ces lignes et voudrait signaler sa présence par une courte missive (adressée à 3, rue de l'Université, Québec) en signe d'encouragement . . . ceci réchaufferait le coeur de ses frères cadets!

Gérard Landry (Méd. V),
président A.E.O.L.

—L'homme heureux n'est pas celui qui le paraît aux autres, mais à lui-même.—Publius Syrus.

Bonheur conjugal

Un psychologue a défini les cinq conditions indispensables au bonheur conjugal.

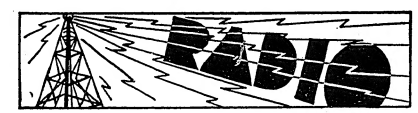
1. Le calme. Les personnes trop nerveuses ou aisément excitables risquent de faire chavirer souvent la barque du ménage ou de la détourner de sa course. Au contraire, celles qui savent maitriser leurs nerfs ont l'art de temporiser et en outre elles préfèrent le bonheur dans la quiétude.

2. La délicatesse. Ce n'est pas la mièvrerie ou l'obséquiosité. Pour être heureux en ménage, il faut savoir respecter non seulement les opinions de l'autre mais aussi comprendre ses défauts et ses faiblesses, ne pas l'écraser sous des critiques incessantes.

3. La coopération. Pas de bonheur dans un ménage où chacun entend faire à sa tête et n'accepter aucun conseil. Le mariage est une association et non la tyrannie de l'un sur l'autre. S'il n'y a pas de coopération réelle, c'est qu'il n'y a pas d'amour profond.

4. L'équilibre. Les personnes bien équilibrées peuvent certes avoir des opinions bien nettes sur la politique ou d'autres questions. Mais elles ne prétendent pas courber tout le monde sous leurs idées et traiter de haut ceux qui sont d'avis contraire.

5. La propreté. Propreté morale, qui doit inspirer tous les actes de la vie.



Ici CHFA

Le 23 mars les représentants du poste se rendaient à Lamoureux pour enregistrer les deux programmes "Vrai ou Faux" et "Les Amateurs". On nous a accordé un chaleureux accueil. Nous réitérons nos remerciements au curé et à tous ceux de la paroisse qui se sont dévoués pour cette soirée.

La grande question qui vaut $14.00 posée à la fin du quizz qui a été diffusé lundi le 24 de 9 heures à 9h.30, est la suivante "Franco est chef de l'Italie", vrai ou faux. Répondez en adressant vos lettres au programme "Vrai ou Faux." Vendredi de cette semaine, c'est-à-dire le 28 mars, la soirée de CHFA a lieu à Morinville. Invitation à tous les gens de cette belle paroisse canadienne-française et à ceux des environs d'y assister.

Un mot à présent au sujet des requêtes, qui nous sont envoyées pour le Club Alouette. Souvent des auditeurs nous font parvenir un mot en disant que leurs souhaits d'anniversaire n'ont pas passé sur les ondes en temps. Veuillez croire que ce n'est pas à cause de ceux et celles qui s'en occupent à CHFA, c'est tout simplement parce que votre lettre n'a pas été mise à la poste en temps. Nous le répétons tous les jours à la fin du programme, **"envoyez vos lettres au moins 48 heures d'avance"**. Si vous faites cela, vous avez de meilleures chances que vos requêtes passent sur les ondes au moment désiré.

Nous vous avions souligné lors de nos deux dernières chroniques que Guy Boivin préparait une émission intéressante le lundi soir de 8h.30 à 8h.45. eux qui étaient à l'écoute le 24 mars n'ont pas été déçus bien au contraire. C'est un autre régal, bien apprêté que cette émission de "Contes et Légendes."

L'oncle Jean qui est responsable du programme "Le Club des Jeunes" a lancé un concours qui n'est pas difficile du tout. Il s'agit tout simplement de répondre à une question que l'oncle Jean vous pose chaque fois qu'il diffuse son programme le lundi, le mercredi et le vendredi à 5 heures. Toutes les bonnes réponses seront mises dans une boite et l'une d'elles sera tirée au hasard. Le gagnant aura un magnifique prix.

Dans le domaine des sports depuis quelque temps CHFA vous présente une chronique tous les matins à 7h.55 a.m. Les sportifs manitals peuvent connaître les résultats des parties de la veille si pour une raison ou une autre ils n'ont pas été capables de les apprendre le soir même. A part ça, il y a toujours la chronique sportive de 6h.30 p.m. Le chroniqueur ne demande pas mieux que d'annoncer les parties qui se déroulent dans nos paroisses canadiennes-françaises ou encore d'en faire connaitre les résultats. Communiquez avec lui. Il est à votre service!

Coq d'Or.

Club de la radio

Membres qui ont versé leur contribution la semaine dernière

Diocèse d'Edmonton:

M. J.-B. Vincent, 10031-110 rue,
Mme G. Pepin, 9824-110 rue,
J.-Edouard Poulette, 11922-127 rue,
M. Rolland Pelletier, 9928-109 rue,
M. Ferd. Nadon, 10217-116 rue,
Les Soeurs de l'Assomption de la S.S., 10765-98 rue.
Joseph Tessier, 10134-116 rue
RR. PP. Oblats, St-Joachim, 9916-110 rue
M. Ph. Stenne, c/o Jack Hinchberger, Sub P.O. 9, Edmonton.
Emile Roust, 9647-157 rue,
M. Wilfrid Provençal, Vimy,
M. Gaudias Blanchette, Vimy.
Mme Léo Belhumeur, St-Albert.
M. Albert St-Arnault, Gibbons.
M. Alex Bérubé, Beaumont.
Mme Hélène Bérubé, Beaumont.
M. Oscar L'Heureux, Beaumont,
Joseph Thérien, Legal,
André Pelletier, Legal,
M. Walter Van de Walle, Legal,
Delphis Coulombe, Legal,
Soeurs de la Charité (Soeurs Grises), Legal.
M. Valérien Paré, Fabyan, Alta.

Diocèse de St-Paul:

M. Joseph Desjarlais, Breynat,
Joseph Michaud, St-Vincent,
Mme Joseph Michaud, St-Vincent,
Mlle Cécile Michaud, St-Vincent,
M. Michel Perron, Lac La Biche,
M. Fortunat Fréchette, Bonnyville,
Soeurs de l'Assomption de la S.V., Couvent Notre-Dame, Bonnyville,
Mme Estelle Varin, Plamondon, Alta.
M. Arthur Varin, Plamondon,
M. Maurice Hébert, St-Vincent,
M. Alphonse Ouellette, St-Paul,
M. Aimé Van Brabant, St-Paul,
M. Jules Van Brabant, St-Paul,
M. l'abbé Georges Tardif, Thérien, Alta.
M. Clément Vincent, Normandeau,
M. Etienne Ouimet, Bonnyville.

Vicariat de Grouard:

Mme Antonia Dumont, Whitemud Creek,
Sacred Heart Hospital, McLennan,
Ca Corporation Episcopale C.R. de Grouard, McLennan.
M. Donat Sylvestre, Tangente,
Mme Philias Lefebvre, Girouxville,
Pierre Dentinger, Falher,
Louis-Donat Cloutier, Donnelly,
M. Maurice Beauchamp, Donnelly,
R. P. Alfred Bouchard o.m.i. Donnelly.
Les Dames Fermières de la paroisse de Donnelly.

Divers:

Soeur Supérieure Hôpital St-Gabriel, Fort McMurray.

Les membres qui s'enrôlent, cette année, dans le Club de la radio de CHFA auront droit au tirage d'un voyage gratuit à Québec (aller-retour) ou de l'équivalent en argent. Ce tirage se fera au congrès général de l'A.C.F.A., les 16 et 17 avril prochain. Envoyez votre cotisation ($5.00) immédiatement à l'adresse suivante:

Club de la radio,
Poste CHFA,
109ème rue,
Edmonton, Alberta.

L'Eglise et le Communisme Yougoslave

(B.U.P.) — Depuis quelque temps, le régime rouge du maréchal Tito, en Yougoslavie poursuit des manoeuvres pour se rapprocher des puissances occidentales pour obtenir leur appui et leur protection en cas d'une attaque de la part de la Russie.

Ces manoeuvres de rapprochement ont pu faire oublier dans certains milieux le caractère essentiellement communiste du régime de Tito. L'organe officiel du Vatican, vient de rappeler le monde catholique aux réalités.

L'Osservatore Romano a rappelé une déclaration récente du dictateur yougoslave qui se vantait d'avoir réussi un rapprochement avec l'Occident **sans renoncer à aucun principe communiste.**

Ces déclarations, écrit l'organe du Vatican "confirment ce que nous avons toujours relevé et elles confirment l'attitude de l'Etat yougoslave envers la religion en général et le catholicisme en particulier." Le journal poursuit qu'en réaffirmant sa fidélité aux marxisme athée et en soulignant que la soit-disant libération de Mgr Stépinac n'est pas une dérogation aux principes communistes, le régime de Tito justifie l'attitude de l'Eglise catholique et du Saint-Siège envers ce régime communiste athée.

Remède mis au point contre cette maladie

Ithatca, N.-Y. — Une nouvelle maladie des bestiaux pourrait causer de graves désordres dans les troupeaux américains et contribuer à diminuer la production du lait. C'est la lepospirosis, qui exerce ses ravages en Amérique depuis 1944 et contre laquelle on a maintenant des remèdes efficaces, quand on a réussi à l'identifier chez l'animal. Cette maladie a fait son apparition en Russie neuf ans avant son identification en Amérique. Elle peut, dans un troupeau, tuer 10 pour cent des boeufs et 25 pour cent des vaches. C'est l'université Cornell, qui a fait des recherches sur cette maladie et a mis au point des antibiotiques pour la combattre.

Guerre de propagande

(B.U.P.) — Chaque heure du jour et de la nuit, des centaines de postes émetteurs de radio de la Russie, de la Chine communiste et des pays satellites de Moscou lancent à tous les coins du monde une propagande communiste et antidémocratique. Ces émissions sont transmises en 47 langues et dialectes. Elles constituent un effort incessant et sans cesse grandissant pour faire accepter le point de vue communiste au monde, depuis les pampas de l'Argentine jusqu'aux champs de riz du Siam.

Une enquête menée à Washington a permis de constater que chaque semaine les postes de radio communiste transmettent 1,200 heures de propagande rouge, alors que la propagande démocratique des Etats-Unis et de l'Angleterre ne représentent une somme que de 902 heures en tout.

Moscou considère comme une aile importante de sa politique étrangère ces émissions de propagande qui représentent une dépense de 500 millions de dollars par année.

Cérémonie imposante à Barcelone

Barcelone, Espagne. — Vendredi, le 30 mai prochain, Barcelone sera le théâtre d'une impresisonnante cérémonie, la plus originale peut-être de tous les congrès. A neuf heures du matin, les trams, les autobus, les taxis s'arrêteront. Les usines, les bureaux et les magasins resteront porte close.

Cependant, malgré cette inactivité profane, les rues ne seront pas désertes. Au milieu de ce silence respectueux, de toutes les églises, des prêtres de toutes nationalités, venus même des plus lointains pays de missions, sortiront portant solennellement l'Eucharistie à tous les malades de la ville. Des groupes de fidèles se joindront à eux, et formeront autant d'humbles processions du Saint-Sacrement.

Ainsi, dans tous les foyers éprouvés, Dieu entrera pour y répandre sa paix et sa consolation. Lorsque la ville aura repris son activité, d'autres cortèges s'organiseront: visites de charité aux pauvres à qui l'on apportera le secours matériel.

De continuelles demandes de logement parviennent à Barcelone, notamment celles d'une centaine d'officiers de l'armée américaine d'occupation en Allemagne.

Office National du Film

(B.U.P.) — Un comité spécial de la Chambre des communes sera chargé d'étudier le rôle que l'Office National du Film sera appelé à jouer dans la télévision au Canada ainsi que les critiques de l'opposition sur les gaspillages et la concurrence de l'office gouvernemental.

Les membres du comité auront l'occasion de discuter tous les aspects de l'Office National du Film.

On présume que les représentants du crédit social et du parti conservateur attaqueront le gouvernement sur sa politique envers l'Office National du Film alors que le parti C.C.F. appuiera cet organisme tout en présentant certaines critiques.

On prévoit que les principales critiques porteront sur le présumé gaspillage de l'Office National du Film et sa concurrence contre les compagnies privées de cinéma.

Les "Native Sons of Canada" célébraient en décembre dernier le 20ème anniversaire du Statut de Westminster sous la présidence de M. E. A. Carroll, président de cet organisme. Cette fête franchement canadienne comportait un diner-causerie dont l'orateur était Son Honneur le Juge G. J. McDonagh, ancien président du même organisme et ancien président national de l'Association des Vétérans (forces-armées) du Canada, de retour d'une conférence internationale de cet organisme à Rome.

Nous apercevons sur cette photo, et très en évidence, le projet de drapeau canadien de la Ligue du Drapeau National du Canada aux côtés de l'Union Jack, emblème de l'Angleterre. Parmi les personnages officiels, nous distinguons MM. John Yaremko, m.p.m. de l'Ontario, le Maire Allan A. Lamport, de Toronto, ainsi que M. A. Louis Shannon, contrôleur de la Cité de Toronto. Le maire Lamport a souligné la présence d'un vrai drapeau canadien que nous désirons voir flotter comme emblème du Canada.

L'étude des langues discutée à la législature albertaine

(Suite de la page 1)

comprendre mieux les problèmes de ces peuples. L'Honorable Casey, Ministre de l'Education, répondit que le cours revisé fournirait aux étudiants la chance d'apprendre des langues autres que l'anglais, et que le cours de français oral continuerait à être offert au Grade X.

Octrois scolaires

L'étude des estimés d'éducation fournit à M. Beaudry une autre occasion de faire valoir un point de vue différent de celui du gouvernement. Il demanda au ministre comment il se faisait que les écoles des gros villages et villes, qui ne font pas partie des Grandes Divisions scolaires, sont moins favorisées dans la répartition des octrois. M. Casey tenta d'expliquer que les octrois plus élevés étaient donnés pour payer le coût de la transportation des élèves dans les régions rurales; mais M. Beaudry put lui prouver que la question de transport d'élèves était contenue sous une rubrique spéciale, et que les octrois restaient quand même plus élevés pour les Grandes Divisions. M. asey ne put ou ne voulut pas donner plus de raisons pour son attitude, qui traite injustement, une bonne partie de nos grandes écoles de ville, comme St-Paul, Bonnyville.

Problèmes d'hospitalisation

La question du coût de l'hospitalisation et du plan du gouvernement en cette matière continua d'occuper l'attention des législateurs. Les grands hôpitaux avaient prétendu qu'ils perdaient de l'argent en acceptant le plan provincial aux taux imposés par le gouvernement. Les libéraux demandèrent au gouvernement de convoquer les gérants de ces hôpitaux pour rendre compte plus exactement de leurs dépenses, etc., pour voir si réellement ils opéraient à perte; mais le gouvernement, supporté par tous les députés créditistes, refusa de se rendre à cette demande.

Publication des soumissions

Pour la troisième année consécutive, le gouvernement refusa la demande des libéraux de rendre publiques toutes les soumissions reçues pour les travaux publics. L'administration donne le nom et le montant du soumissionanire qui obtient le contrat mais ne révèle ni les noms ni les montants offerts par les autres qui ont pu tenter d'obtenir le même contrat. M. Prowse croit que l'Alberta est la seule administration parlementaire à refuser ces informations. M. Gordon Taylor, Ministre de la voirie, expliqua que la soumission la plus basse est invariablement acceptée, et quand le cas contraire se pose, un ordre-en-conseil est adopté. La révélation de toute l'information demandée aurait-dit-il, tendance à faire augmenter les soumissions.

Travail de la session

La Chambre a fini la majeure partie de sa considération des dépenses de chaque ministère, et plusieurs Bills sont maintenant prêts pour l'assentiment royal. Le nouvel acte des écoles n'est pas encore présenté à la Législature et le programme du Gouvernement en ce qui concerne la législation à faire approuver cette année n'est pas encore complété. Tout laisse prévoir que la session pourra durer au moins deux semaines encore, et qu'il faudra même hâter la tâche pour finir avant Pâques. Comme la plupart des législateurs sont fermiers, l'arrivée du printemps et l'approche de la saison des travaux les poussera sans doute à hâter la besogne.

Club de la Radio

Les cartes de membre du Club de la Radio pour 1952 sont maintenant disponibles. Ne manquez pas de faire partie de ce Club, dont le but est d'aider le poste CHFA à éteindre sa dette. Notre poste de radio doit encore environ $32,000.00.

VOYAGE A QUEBEC

Cette année, il y aura un avantage spécial à appartenir au Club de la Radio. Ceux qui en feront partie auront droit au tirage d'un "Voyage à Québec" (aller et retour) ou de l'équivalent en argent.

Envoyez votre cotisation immédiatement, en vous servant au besoin de la formule ci-jointe, et adressez toute communication comme suit:

Club de la Radio,
Poste CHFA,
10012-109e rue,
Edmonton, Alberta.

- -

Club de la Radio,
Poste CHFA,
Edmonton, Alberta.

Ci-inclus, je vous envoie ma cotisation de $5.00 pour devenir membre du Club de la Radio. Il est entendu que j'aurai droit à tous les avantages que le club offre cette année à ses membres, en particulier, le tirage d'un voyage (aller-retour) à Québec.

Nom ....

Adresse ....

Lisez et faites lire La Survivance, organe officiel des Canadiens français de l'Alberta.